



C. Pelras

Les premières données occidentales concernant Célèbes-sud

In: Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde 133 (1977), no: 2/3, Leiden, 227-260

This PDF-file was downloaded from <http://www.kitlv-journals.nl>

CHRISTIAN PELRAS

LES PREMIÈRES DONNÉES OCCIDENTALES CONCERNANT CÉLÈBES-SUD

C'est à peu près à l'époque où Célèbes-Sud passait à l'Islam (Noorduyn: *Islamisering*) que les Hollandais, présents dans l'Archipel depuis 1596, commencèrent à s'intéresser à la région, particulièrement en 1603, lors de l'expédition de Van Neck et Waarwijck.¹ Peu de temps après, un "facteur" de la Compagnie des Indes (V.O.C.) était installé à Makassar (la date n'est pas connue avec certitude). A partir de ce moment, l'attention qu'ils portaient à cette région et particulièrement à la principauté de Goa, leur principal concurrent en Indonésie Orientale, se traduit par une importance croissante d'informations et de données, permettant d'intéressants recoupements avec les sources locales.

Ce n'est pas le cas pour la période précédente, dont on ne peut guère reconstituer l'histoire, à partir du XVe siècle, que sur la base des anciennes chroniques bugis et makassar. Les sources extérieures sont d'autant plus précieuses qu'elles sont rares.

Mis à part une brève allusion faite à Célèbes-Sud en 1365 par la chronique javanaise *Nāgarakertāgama* (Pigeaud: *Java*, III et IV), et vu le silence complet des mémorialistes chinois, pourtant si intéressés par le reste de l'Indonésie, ces sources sont essentiellement portugaises.

A la fin du XIXe siècle, Tiele, dans son importante étude sur l'avènement du pouvoir européen en Insulinde, avait présenté celles qui lui étaient alors accessibles dans les bibliothèques (Tiele: *Europeërs*).

Mais depuis, des textes, inédits de son temps, ont été mis à notre disposition.

En 1930, J. V. Mills publiait la traduction anglaise de la "Description de Malacca" écrite par Eredia en 1613 (Eredia: *Description*).

En 1944, c'est Armando Cortesão qui proposait une édition de la "Somme Orientale" de Tomé Pires, écrite en 1512-1513 (Pires: *Suma*).

Peu après, débutaient deux oeuvres monumentales, parallèles mais complémentaires: à partir de 1948, l'édition par Joseph Wicki, des

¹ Je remercie vivement le Dr. Noorduyn, qui a bien voulu lire une première version de cet article et dont les remarques m'ont été très précieuses.

documents d'archives permettant de reconstituer l'activité des Jésuites en Extrême-Orient depuis 1540 (Wicki: *Documenta*); puis à partir de 1954, celle, par Arturo Basilio de Sá, des documents concernant les Missions portugaises depuis 1506, et particulièrement d'une série insulindienne qui nous intéresse directement (Sá: *Insulindia*).

A côté de ces publications générales, où les données concernant Célèbes-Sud se trouvent dispersées au milieu d'une abondante matière, il convient de mentionner trois contributions plus spécialement centrées sur cette région: celle du géographe Abendanon à propos des débuts de la cartographie européenne de Célèbes (Abendanon: *Voyages*); celle de C. Wessels, sur la Mission catholique dans la Péninsule méridionale entre 1525 et 1668 (Wessels: *Missie*); celles de Hubert Jacobs consacrées à la première relation portugaise (datée de 1545) concernant ce pays (Jacobs: *Christianity et Conversions*). Ces trois derniers travaux constituent, chacun pour sa part, d'importantes mises au point. Les lignes qui suivent n'ont d'autre ambition que d'en réunir les résultats, de les compléter ou de les corriger si nécessaire, et de les confronter dans la mesure du possible avec les données locales.

Les Européens et Célèbes-Sud de 1512 à 1609

En 1511, Malaka tombe aux mains des Portugais. L'année suivante, Tomé Pires rédige sa "Somme Orientale" où, pour la première fois dans un ouvrage occidental, est fait mention des "îles de *Macaçar*" et du commerce — encore peu important — qui s'exerce entre ces îles et les régions avoisinantes: Java, Malaka, Brunei, Pahang et Siam (Pires: *Suma*, pp. 326-327). Cet auteur évoque la possibilité d'emprunter, pour se rendre aux Moluques, une route passant par le Sud de Bornéo, Makassar et Buton, plus directe que la route coutumière, qui suit la côte Nord de Java et l'arc des Petites Îles de la Sonde (*Ibidem*, p. 220). Mais ses compatriotes négligeront le conseil, à tel point que pendant longtemps encore l'île de Célèbes sera absente des cartes de l'Archipel.²

En 1523, le Portugais Simão d'Abreu, rentrant de Ternaté à Malaka par le Nord de Bornéo passe en vue de Menado Tua, au Nord de Célèbes (Abendanon: *Voyages*, p. 1418): c'est la première fois, semble-t-il, que des Européens voient cette île, sans savoir encore que Minahassa (que

² En 1537 encore, un atlas attribué à Gaspar Viegas et conservé à la Biblioteca Riccardiana de Florence, tout en offrant une représentation assez exacte de l'Archipel, y compris les Petites Îles de la Sonde, les Moluques et Mindanao, ne présente, à l'emplacement de Célèbes, qu'un grand vide (Corteseo et Teixeira: *Monumenta*, planche 52).

l'on croit être l'île la plus méridionale d'un "archipel des *Celebes*" où l'on inclut encore les îles Talaud et Sangihe ainsi que Mindanao) et Makassar, (que l'on prend pour un autre archipel) forment en fait les deux extrémités d'une même terre.

En 1528, venant de Malaka, Jorge de Castro, contourne Bornéo par le Nord, et, voulant rejoindre Ternaté, se fourvoie dans le détroit de Makassar; mais il ne touche probablement pas terre (Barros: *Decadas* IV, vol. 7, p. 122).

Il faut attendre 1534 pour que se manifeste un véritable intérêt des Portugais pour ces régions. Le 23 février de cette année, Tristão d'Ataide, Gouverneur des Moluques depuis l'année précédente, écrit en effet au roi du Portugal pour lui annoncer qu'il va envoyer un vaisseau et quelques *kora-kora* placés sous le commandement d'un certain Diego Sardinha, "à la découverte d'*os macaçares*", qui sont, dit-il, "contigus aux *celebes*", et où, lui a-t-on affirmé, se récolte beaucoup d'or. Un vaisseau portugais, qui y avait abordé un peu par hasard, venait juste d'en rentrer; mais nous manquons de précisions sur ce premier contact, dont l'espagnol Urdaneta s'est fait l'écho (Urdaneta: *Relaciones*, p. 64). D'Ataide annonce aussi qu'il va envoyer un autre vaisseau (peut-être avec Andres de Urdaneta et Macias del Poyo) reconnaître la route que nous avons vue précédemment recommandée par Pires: d'après les navigateurs musulmans qui la pratiquent, dit-il, elle serait sûre et rapide (Sá: *Insulindia*, p. 355). On ne sait si ces expéditions eurent lieu, mais à son retour en Europe en 1536 (Abendanon: *Voyages*, p. 144), il semble qu'Urdaneta disposait déjà de quelques données cartographiques, datables donc, au plus tard, de 1534. Il est possible qu'elles soient à l'origine des premières représentations relativement précises que l'on connaisse de l'île de Célèbes.

En 1540, deux nobles de l'une des régions de l' "île de *Macaçar*" en visite à Ternaté avaient été baptisés à l'initiative du nouveau Gouverneur Antonio Galvão; ils auraient adopté respectivement les noms de Antonio et Miguel Galvão (Souza: *Oriente*, p. 223; Couto, *Decadas*, V, 2, pp. 84-85). L'année suivante, ils revinrent avec d'autres compagnons, apportant du santal, un peu d'or, et des armes (blanches). A leur retour, Galvão les fit accompagner par le P. Francisco de Castro, mais les vents défavorables les obligèrent à rebrousser chemin, et le contact n'eut pas lieu (Tiele: *Europeërs*, p. 55).

A l'époque où Abendanon rédigeait son article, les données cartographiques les plus anciennes connues étaient celles données par deux cartographes français de l'Ecole de Dieppe: Nicolas Desliens, en 1541,

et Pierres Desceliers, en 1546 et 1550. Il était évident qu'ils avaient pour cela utilisé un modèle portugais, mais leurs sources n'avaient pas été retrouvées. Abendanon, persuadé que le premier contact direct de Portugais avec Célèbes-Sud datait seulement du voyage (dont il va être question plus loin) de Paiva en 1544, en prenait argument (Abendanon: *Voyages*, p. 1427) pour contester la datation de la carte de Desliens. Mais on a publié depuis (Cortesão et Teixeira: *Monumenta*, planche 71) une carte portugaise anonyme, conservée à Wolfenbüttel (Herzog August Bibliothek) dessinée vers 1540 (certainement après 1533 et non moins certainement avant 1543), et où Célèbes se trouve représentée sous la forme et avec la même toponymie que sur les cartes françaises. Que cette carte ait été le modèle en question, ou qu'elle découle d'un modèle commun, elle fournit en tout cas la preuve que les informations qui y sont portées sont antérieures aux voyages de Paiva et à l'établissement entre Portugais et habitants de Célèbes-Sud des premiers liens durables dont nous ayons connaissance (Jacobs: *Christianity*, p. 303).

C'est en 1542, en effet, que (*Ibidem*: p. 284) le marchand Antonio de Paiva part de Malaka en compagnie d'un *casado* (portugais marié à une femme indigène) et aborde à *Sião* (Siang près de l'actuel Pangkajéné'); de là, il remonte le long des côtes occidentales de l'île jusqu'à *Durate*, "pays du santal" (ce *Durate* est situé par les cartes portugaise qui paraîtront par la suite³ à peu près à hauteur de l'équateur). De retour à Siang, il tombe gravement malade, et son compagnon, le laissant aux bons soins du seigneur de Siang, rentre sans lui.

Guéri, Paiva rejoint Malaka, d'où il repart pour Célèbes-Sud en février 1544, le capitaine de la ville, Ruy Vaz Pereira lui ayant confié une cargaison à négocier contre du santal. Il aborde cette fois au port de *Supa* (Suppa'), mais apprenant que le "pays du santal" est en rébellion, il renonce à s'y rendre pour ne pas risquer une cargaison qui ne lui appartient pas.

Le seigneur de Suppa' le reçoit avec honneur et vient à deux reprises à son bord où, entre autres, il l'interroge sur le christianisme. Paiva accède à sa demande, mais ne voulant pas trop s'attarder, redescend bientôt sur Siang dont le seigneur, son hôte de 1542, l'accueille avec de grandes démonstrations d'amitié. Lui aussi demande à recevoir de lui devant sa cour plusieurs exposés de la foi chrétienne, car lui-même

³ La première en date publiée à ce jour est une carte anonyme conservée à Rome (Biblioteca Vallicelliana) remontant aux alentours de 1550, au plus tôt à 1546 (Cortesão et Teixeira, *Monumenta*, pl. 80).

est décidé à se faire baptiser; mais il voudrait que ses sujets soient également convaincus, car son projet rencontre de fortes réticences.

Alors que le seigneur de Siang tient encore conseil sur la conduite à tenir, arrive le seigneur de Suppa', qui se déclare, lui, tout disposé à recevoir le baptême immédiatement. La cérémonie a lieu dans les plus brefs délais, sur la jonque même de Paiva, ornée pour la circonstance. Le nouveau baptisé prend le nom de Don Luis, en l'honneur de l'infant de Portugal. Puis les Portugais et les gens de Suppa' descendent de concert vers *Guoa* (Goa) pour se mettre à l'abri des vents.

C'est là que Paiva reçoit de Siang un message de son ami l'informant qu'il est prêt à se faire baptiser à son tour. Le Portugais se rend donc à son appel avec quelques compagnons, et après un nouveau long exposé doctrinal, célèbre la cérémonie, au cours de laquelle une trentaine de dignitaires se font chrétiens. Le souverain lui-même reçoit le nom de Don João, en l'honneur du roi de Portugal.

En cette même année 1544, à la mousson d'Est, Paiva rejoint Malaka. Il ramène avec lui un envoyé de Don João, et un autre de Don Luis, qui ont pour mission de demander aux autorités portugaises l'envoi de prêtres chargés d'assurer l'instruction religieuse des nouveaux chrétiens, mais aussi, semble-t-il, de contingents armés (Jacobs, *Christianity*, pp. 282-303).

Il a aussi avec lui quatre jeunes gens qui le suivront à Goa, capitale de l'Inde portugaise.⁴ En leur compagnie, il arrive à Cochin le 26 janvier 1545, juste à temps pour raconter son aventure au Vicaire-Général Miguel Vaz, qui s'embarque le lendemain sur l'un des deux derniers vaisseaux en partance pour le Portugal. C'est par l'intermédiaire de cet ecclésiastique qu'arriveront en Europe les premières nouvelles de ces conversions, dont on trouve la trace dès 1546 dans un opuscule imprimé en Italie (Jacobs: *Christianity*, pp. 260-261 et 303-305) et dans un autre, imprimé en France la même année (Jacobs: *Conversions*, pp. 571-585). Paiva rédigea peu après deux rapports: l'un adressé à l'évêque de Goa (c'est celui récemment édité par H. Jacobs) et l'autre au roi Don João, qui n'a pas encore été retrouvé. Ce sont ses informations qui, semble-t-il, permettront la mise à jour des cartes portugaises publiées par la suite (la plus ancienne connue étant la carte anonyme de Rome, citée plus haut), avec un renouvellement frappant de leur toponymie (à ce sujet voir plus loin).

La nouvelle de ces baptêmes en pays makassar étant parvenue à

⁴ La présence à Goa d'au moins un d'entre eux est attestée jusqu'en 1560 (Wicki: *Documenta*, IV, p. 838).

François Xavier, qui se trouvait alors justement à Cochin (Wessels: *Missie*, p. 69), celui-ci décide bientôt de s'y rendre lui-même. En novembre 1545, il arrive à Malaka (Sá: *Insulindia*, I, pp. 460-461), mais c'est pour apprendre que le nouveau Capitaine y a envoyé dès janvier le Père Vicente Viegas, administrateur apostolique de l'église de Malaka. En l'attendant, François Xavier commence la traduction des Ecritures en malais, "langue communément comprise dans ces régions". Mais comme il n'arrive de là-bas aucune bonne nouvelle (*Ibidem*: p. 470) et comme, les vents favorables ayant cessé de souffler, le P. Viegas ne pourra plus désormais être de retour avant la mousson d'Est de 1546 (*Ibidem*: p. 490), en décembre, François Xavier change ses projets et décide d'embarquer pour Amboine. On connaît la suite de son histoire.

Sur l'expédition de Viegas, nous disposons de deux témoignages indépendants. L'un, qui se trouve dans un ouvrage de Manuel Godinho de Eredia (*Description*, pp. 54-57) est un récit rédigé par son frère Domingos, sans doute d'après des informations de leur père João, l'un des compagnons de Viegas. L'autre est une lettre écrite en décembre 1548 par Manuel Pinto, un autre membre de l'expédition (Wicki: *Documenta*, II, pp. 414-422).

Le Père Viegas avait donc quitté Malaka en janvier 1545 (Eredia: *Description*, p. 55), "à la demande des rois de la province de *Boguis* en *Macaçar*".⁵ Le 1er février, il atteint le port du Suppa', *Machoquique* (Bacukiki) où il est solennellement accueilli, et où il baptise les "rois" et "reines" de Bacukiki, Suppa' et Alitta (*Lynta*) et leurs familles.⁶

Le P. Viegas aurait dû aller ensuite à Siang, mais aucun des textes ne parle de cette visite. En 1547, le roi Don João, ami de Paiva, était mort (Wicki: *Documenta*, II, p. 421); peut-être ce décès était-il déjà antérieur à l'arrivée de Viegas à Célèbes.

Les Portugais rendent ensuite visite à un Etat voisin de Siang dont ils baptisent le souverain. Il semble qu'il se soit agi de Tallo'.⁷

⁵ C'est, semble-t-il, la plus ancienne mention des Bugis.

⁶ Le P. Schuhrhammer met en doute la valeur historique de ce témoignage qu'il estime en contradiction sur plusieurs points avec la lettre de Pinto, en particulier en ce qui concerne le baptême du "roi" de Suppa' (Jacobs: *Christianity*, p. 268). On verra plus loin que ces contradictions ne sont qu'apparentes.

⁷ Par les sources contemporaines on sait, en effet, que trois "rois" furent baptisés, deux d'entre eux étant les seigneurs de Suppa' et de Siang. Or Eredia (*Description*, pp. 246 et 263) nous informe que *Caraem Talot* (Karaeng Tallo') fut baptisé par Vicente Viegas. La date de 1555, qu'il indique, ne peut être qu'un lapsus pour 1545, puisqu'on sait qu'après son retour à Malaka, le P. Viegas ne revint jamais à Célèbes.

Aucun des deux textes ne nous explique pourquoi le P. Viegas attendu à Malaka au plus tard fin novembre 1545 prolongera plus longtemps son séjour. Celui-ci, en effet, a dû probablement se situer dans le courant de 1546.

Lorsque le P. Viegas s'apprête à prendre congé de son hôte, le seigneur de Bacukiki, chez qui il a résidé avec Manuel Pinto pendant plus d'une année (Wicki, *Documenta*, II, p. 421) s'élève un grand tumulte: on s'est aperçu que la fille du seigneur de Suppa' *Vesiva* (Wé Siwa?), connue depuis son baptême sous le nom de Dona Elena, s'est embarquée secrètement dans la jonque en compagnie de João de Eredia "à qui elle s'était fiancée contre le vœu de ses parents". Pour éviter toute effusion de sang, le Père précipite le départ, et le bateau met aussitôt à la voile. C'est à Malaka qu'on célébrera officiellement le mariage entre l'officier portugais et la princesse bugis, qui lui donnera quatre enfants: une fille, Anna, et trois garçons: Domingos, Francisco Luis, et surtout Manuel, l'auteur de la "Description de Malaka" et de la "Khersonèse d'Or" (Eredia: *Description*, p. 56).

Manuel Pinto, le signataire de la lettre de 1548, n'avait pas embarqué avec les autres (il ne dit pas si cela était intentionnel, ou si c'est la précipitation du départ qui en fut cause). Les conditions dans lesquelles ses compagnons avaient pris congé ne semblent pourtant pas lui avoir créé de désagréments. Quittant le roi de Suppa', vers août 1546, il devait résider ensuite huit mois à Sidénréng, avant de gagner, en avril 1547, Siang, d'où, après un séjour dont il ne précise pas la durée, il s'embarqua pour un long voyage de retour qui, via Java, le ramènera à Malaka en novembre 1548 (Wicki, *Documenta*, II, pp. 420-422). Pendant le séjour de Pinto, en 1547 sans doute, un autre Portugais du nom de Francisco Nunhes avait abordé l'"île de *Macaçar*, là où se trouve le santal", (le fameux *Durate?*), et lui aussi y fit un roi chrétien (*Ibidem*, p. 422).

Après de tels débuts, on aurait pu croire que les rapports entre Portugais et gens de Célèbes-Sud allaient aussitôt devenir très étroits. Il n'en fut rien.

Eredia nous dit qu'il fallut attendre douze ans pour que Dona Elena *Vesiva*, désirant mettre fin aux sentiments d'inimitié créés par son enlèvement et restaurer les anciens liens commerciaux, décidât d'entrer à nouveau en contact avec sa famille (Eredia: *Description*, p. 57).

Nous savons d'autre part (Wicki: *Documenta*, II, p. 190) que vers cette époque un dominicain rentrant de Chine à Malaka fit escale à

Célèbes-Sud et retransmit à son arrivée les demandes pressantes des seigneurs chrétiens pour qu'on leur envoie des prêtres.⁸

C'est peut-être à cela qu'il est fait allusion dans un post-scriptum à une lettre du P. Baltasar Dias au Provincial jésuite de Goa, datée du 3 décembre 1559: il y dit, en effet, que, sur le point d'envoyer une expédition à *Macaçar* chargée de s'informer de la situation, car depuis Vicente Viegas personne n'y est retourné, il vient d'en recevoir d'importantes informations, selon lesquelles quelques uns des seigneurs qui s'étaient faits chrétiens sont en vie; et que, malgré les pressions, l'Islam n'a pu encore s'imposer (Sá: *Insulindia*, II, pp. 347-348).

La délégation, dirigée par un certain Fernão Peres d'Andrade, et porteuse de lettres de Dona Elena *Vesiva* et des autorités laïques et religieuses de Malaka, fut très bien accueillie à son arrivée à Bacukiki, bien que les notables baptisés par le P. Viegas fussent déjà tous décédés. Et dès lors, le commerce entre Célèbes-Sud et Malaka reprit son cours, et se développa vigoureusement (Eredia: *Description*, p. 57).

Malheureusement, après cette date et jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les témoignages portugais publiés à ce jour redeviennent fort rares. Tout ce que nous savons, c'est qu'en 1564 il y avait encore dans ce pays des gens qui se considéraient comme chrétiens, et qui demandaient qu'on vienne s'occuper d'eux (Wicki, *Documenta*, VI, pp. 318 et 324); mais vingt ans après, on estimait qu'ils étaient en voie d'extinction (Jacobs: *Christianity*, p. 278).

Selon Jacinto de Deos, quatre franciscains auraient été à Célèbes-Sud entre 1584 et 1596, mais, découragés par les moeurs dissolues de la population, seraient rentrés sans résultats. Wessels, qui cite cet auteur ne sait si cette information peut être prise au sérieux (Wessels: *Missie*, p. 82).

Par la suite, on trouve ici et là quelques allusions éparées au commerce pratiqué entre Célèbes-Sud et Malaka, mais la plupart des écrits portugais publiés pendant le dernier tiers du XVI^e siècle ne font que reprendre, avec plus ou moins d'exactitude, les sources précédentes. On ne note même, ce qui est pour le moins curieux, vu la multiplication des échanges commerciaux, aucun progrès dans la cartographie de l'île. Cette période marquera pourtant un long siècle d'entente et de cohabitation entre Portugais et gens de Célèbes-Sud, dont témoignent jusqu'à aujourd'hui les nombreuses traces d'influence portugaises sur les voca-

⁸ Selon le P. Wicki, il pourrait s'agir d'un certain Gaspar de Cruz. On trouve également un écho de cette demande in Sá (*Insulindia*, III, p. 328).

bulaires du bugis et du makassar.⁹ Et à leur arrivée à Makassar, les Hollandais y trouvèrent les Portugais solidement implantés dans la vie commerciale. Mais il n'y eut jamais d'établissement officiel, et, faute de personnel, toute idée de mission chrétienne y fut abandonnée: c'est ce qui explique l'absence d'autres documents tant dans les archives officielles que dans les archives ecclésiastiques.¹⁰

Il faut attendre le tout début du XVIIe siècle pour obtenir à nouveau des informations directes sur Célèbes-Sud, celle de Eredia dans ses ouvrages déjà cités, et celle de Couto (*Decadas*).

Mais déjà, les Hollandais hantaient les parages.

Leur premier voyage, sous la direction de Cornelis de Houtman, ne les avait conduits qu'à Java et Bali, mais en 1599, l'expédition menée par Wybrand van Waerwijk et Jacob van Heemskerck gagne les Moluques en passant par le détroit de Selayar puis en contournant les îles Kabaéna et Buton (Abendanon: *Voyages*, p. 1422). C'est apparemment la première fois que les Néerlandais passent en vue de Célèbes-Sud.

En 1603, le même Waerwijk capturera une jonque en provenance de Makassar, à l'équipage mi-portugais, mi-malais (Meilink-Roelofs: *Asian trade*, p. 163; *Waerwijk*, p. 34).

En 1601, l'Amiral Jacob van Neck se rend de Banten à Gilolo en passant par le détroit de Makassar et en contournant Célèbes par le Nord-Ouest (*Tweede Schipvaerd*, p. 5). Cette même année Heemskerck effectue un aller-retour entre Madura et Ternaté en suivant la même route qu'en 1599. Mais jusqu'à présent, aucun vaisseau hollandais ne paraît avoir fait escale à Célèbes-Sud. Le premier, à ma connaissance, fut celui de l'Amiral Cornelis Matelief le Jeune (*Matelief*: pp. 53-54) qui, le 2 mars 1607, aborda au village de *Rakeka*, à trois jours et demi

⁹ Il suffit de feuilleter quelques minutes le dictionnaire bugis de Matthes pour tomber sur les exemples suivants:

kameja, chemise, de *camisa*; *kadéra*, chaise de *cadeira*; *kalakari*, laque, de *lacre*; *kawalu*, archaïque pour cheval, de *cavalo*; *ganyo*, gain au jeu de cartes, de *ganho*; *goronadore'*, gouverneur, de *governador*; *gareja*, église, de *igreja*; *galé*, galère, de *galei*; *guléta*, gargoulette, de *gorgoletta*; *pinacu*, panache, de *penacho*; *pétoro'*, "facteur" (d'une factorerie), de *feitor*; *baguli*, billes, de *bagolho*, grain; *bandeja*, plateau, de *bandeja*; *bandéra*, bannière, de *bandeira*; *matâdoro'*, matador (figure de jeu de cartes), de *matador*; *mejang*, table, de *mesa*; *marinyo*, fonctionnaire de police hollandais à Makassar, de *meirinho*; *tâmboro'*, tambour, de *tambor*; *dadu*, dés, de *dado*; *capiyo*, chapeau, de *chapéu*; *jandela*, fenêtre, de *janela*; *generala'*, général, de *general*; *ronda*, ronde (de surveillance), de *ronda*; *rella*, réal (monnaie), de *real*; *rei*, roi de jeu cartes, de *rei*; etc. . . .

¹⁰ Ce n'est guère qu'après 1630 qu'on trouve, dans les Archives Historiques de Goa, mention régulière de relations avec Makassar.

de marche au sud de Tallo'.¹¹ Enfin, pour cette même année 1607, on dispose du copieux rapport de Paulus van Solt qui fut à Makassar du 15 au 25 mai pour y rendre visite au facteur de la V.O.C. dont on n'indique ni comment il s'appelait, ni depuis quand il se trouvait là, ni comment il s'y était rendu (*Van Soldt*: pp. 80-82). Convaincu de malversations, il fut d'ailleurs réembarqué pour aller rendre compte de sa mauvais gestion dans la mère-patrie.

On dispose encore d'un rapport hollandais rédigé à l'occasion du passage de l'Amiral Pieter Willemsz Verhoeff,¹² qui fit escale à Bantaéng du 26 au 29 juillet 1609, c'est à dire alors que l'islamisation de Célèbes-Sud était en voie d'achèvement (Arthus: *Verhoeff*, pp. 15-16).

Autres européens intéressés par Makassar, les Anglais devaient y entretenir un comptoir de 1613 à 1667 (Bassett: *English trade*; Jourdain: *Journal*). Cependant, une lettre de 1605 nous apprend qu'à cette date ils s'informaient déjà sur le commerce de ce port (*Letters received*, pp. 71-72).

Mais nous voici déjà à l'orée d'une époque mieux connue de l'histoire de Célèbes-Sud.

Toponymie et géographie

En 1512, Pires, qui ne parle que par ouï-dire, emploie l'expression "îles de Macaçar" et dit que ces îles sont nombreuses. On a vu que d'autre part, on appelait "archipel des Celebes" les terres s'étendant de Ménado au sud à Cebu et Mindanao au nord (Rebello: *Informação sobre as Molucas*, in Sá: *Insulindia*, III, p. 393). Mais c'est dès 1534 qu'on a dû se rendre compte du fait que *Macaçar* et *Celebes*, dont on commençait à comprendre qu'ils étaient contigus (Sá: *Insulindia*, I, p. 315) formaient en fait une même terre. Cela apparaît si l'on considère la première carte portugaise et ses copies françaises de 1541, 1546 et 1550: on y reconnaît nettement, malgré la disproportion des différentes parties, la côte nord de la péninsule septentrionale qui s'étend de Ménado au Cap Dondo selon un axe sensiblement Ouest-Nord-Ouest/Est-Sud-Est; la côte ouest de Célèbes-Centrale, qui se continue du Nord au Sud

¹¹ Le Dr. Noorduyn pense qu'il pourrait s'agir d'Arungkeke, entre Jénéponto et Bantaéng: cette suggestion me paraît excellente.

¹² Ce rapport, rédigé en 1612 par l'un des officiers de Verhoeff dénommé Jan Verck n'a pas été repris dans la série *Begin ende Voortgangh*, qui, pour ce voyage, se réfère aux journaux de Johan de Moelre et de Jacques leFebvre. Seule en subsiste, à ma connaissance, la traduction latine de Gotard Arthus. Voir à ce sujet Camus: *Mémoire*, p. 247-250.

jusqu'à la pointe de Majéné; et l'anse du golfe de Mandar, trop fortement cambrée, ce qui rend la côte occidentale de la péninsule Sud presque parallèle à la côte de Mandar (erreur qui s'amplifiera dans la seconde série de cartes). Ce tracé n'a pu être établi que sur la base de connaissances directes d'un ou plusieurs navigateurs ayant pratiqué ces côtes, sans doute au départ de Ternaté. Le reste de l'île demeurait inconnu, et les cartes françaises comportent toutes une côte orientale imaginaire (alors que certaines cartes portugaises ultérieures laissent cette partie en blanc).

Les toponymes notés sont, du Nord au Sud: *mamollo*, *seciom* ou *sciom*, *tello* et *agatim*. Au nord de *mamollo* se trouve l'indication *os macacaes* ou *macacays*, et au dessus encore *a baixa*.

Les cartes de la deuxième série, probablement issues, comme nous l'avons vu, d'une remise à jour consécutive au voyage de Paiva, assignent à l'île la même forme, parfois même plus stylisée que précédemment. Mais on note un sensible accroissement de la connaissance des toponymes de la côte occidentale, particulièrement de Célèbes-Sud.

On y relève du Nord au Sud les mentions suivantes: *tetoli*, *durate* ou *duarate* (un peu au dessus de l'équateur et encore sur la côte Nord); puis sur la côte ouest: *os macaçaes*; *mamoio*; *curi curi*, *quiriquiri* ou *quiqui*; *mandar*; *portugal* (avec parfois la précision: *vel batochina*); *supa*; *gimtam* ou *gintão*; *malique* ou *malisi* ou *malasi*; *ciom* ou *ciam*; *paquer*, *pacar*; *tello*; *goa*; *agaçaim* ou *agaci* et parfois *tuban*.

L'intérieur des terres reste inconnu, de même que les côtes orientales. Dans sa description du pays, Paiva insiste d'ailleurs sur le fait que de hautes montagnes s'élèvent très près du rivage.

Tous les lieux nommés ne sont pas identifiables, mais on peut les situer assez précisément par rapport à ceux qui sont connus.

Tetoli est évidemment l'actuel *Toli-toli*, à l'est de la baie du même nom, sur la côte nord de l'île.

Durate n'est nommé dans aucun texte postérieur à celui de Paiva, mais c'est peut-être à cet endroit que fait allusion Pinto lorsqu'il parle du pays "où se trouve le santal". D'après le peu qui nous en est dit, on peut supposer qu'il reconnaissait — de plus ou moins bon gré, puisqu'il se trouvait en rébellion en 1544 — une certaine suzeraineté makassar.

Le P. Jacobs se demande¹³ si on peut établir un rapport entre *durate* et *toraja*. En fait, *durate* évoque bien un vocable makassar, *turaté*, mais

¹³ Note manuscrite portée sur le tiré à part que l'auteur a eu l'amabilité de m'adresser.

celui-ci désigne les actuelles populations de la région de Takalar-Jéné-ponto, au Sud de Makassar. L'un des sens de *raté* est, en effet, "sud". Son sens premier étant "en haut", j'ai cru un moment qu'on pouvait effectivement y voir un doublet du bugis *toraja* dont le sens original est, on le sait "gens de l'amont" ou "de l'intérieur". On aurait donc peut-être ainsi désigné par *duraté* les "montagnards" qui apportaient le santal à la côte. Mais le Dr. Noorduyn m'a fait observer que le doublet makassar de *toraja* est *turaya*, non *turaté*, et que *raté* ne saurait avoir le sens d' "amont". Le problème reste donc pour l'instant sans réponse.

Si l'on ajoute foi aux cartes, malgré leur grande imprécision, *Durate* se serait situé au dessus de l'équateur, sur la côte Nord de l'île, mais assez nettement à l'ouest de Toli-toli, et donc quelque part aux environs du Cap Dondo.

Par la suite, toute cette région, qui fournissait aussi de l'or (Dühr: *Goudmynen*) — et cela nous rappelle les informations d'Ataide ainsi que la visite faite à Galvão par ces deux jeunes gens qui apportaient du *santal* et de l'or — se trouva placé sous l'influence de Ternaté. Les réserves en santal durent être rapidement épuisées: en 1623, les vaisseaux de Makassar allaient se fournir à Timor (Sá: *Insulindia*, IV, p. 483).

En *Mamollo* ou *Mamoio* se reconnaît facilement l'actuel Mamuju, à la pointe occidentale du pays mandar. Eredia le cite dans son énumération, de même que *Curi curi* ou *Quri quri*, d'où, dit-il, on exportait en son temps surtout l'écaille de tortue; le lieu apparaît exclusivement sur les cartes anciennes, mais sa localisation est relativement précise, puisque les cartes le situent entre deux toponymes connus jusqu'à nos jours, Mamuju et Mandar. Il faudrait sans doute le chercher, soit près de Tapalang, soit près de Cénrana, mouillages cités par les Portugais dans leurs routiers du début du XVII^e siècle.¹⁴ A propos de Mandar, il faut noter que ce nom ne désigne en réalité aucun lieu précis, mais bien une principauté dont Balanipa était le chef-lieu et port principal. L'usage de donner au chef-lieu le nom de tout le territoire est fort courant, mais ne facilite pas toujours les recherches, car les cartes modernes l'ignorent. Le récit de Paiva cite Mandar comme l'endroit où, en 1544, le seigneur makassar de Siang décide d'exiler son fils pour insubordination.

Supa, également cité par Paiva, est aussi très aisément identifiable. Déjà présent dans les textes de *La Galigo*, *Suppa'* constitue aujourd'hui

¹⁴ Information communiquée par P. Y. Manguin.

un canton (*kecamatan*) du département (*kabupatén*) de Pinrang. Son chef-lieu se trouve à présent au Nord de la baie de Paré-Paré.

Lynta (Alitta) et *Machoquique* (Bacukiki), dont Eredia parle également, ne figurent pas sur les cartes anciennes à l'exception de la sienne; ces deux seigneuries encadraient Suppa', respectivement au Nord et au Sud. Bacukiki forme aujourd'hui un canton du district urbain (*kotamadya*) de Paré-Paré, tandis qu'Alitta se trouve réuni à Sawitto en un même canton du département de Pinrang.

Le lieu dit *Portugal* vel *Batochina*, que les cartes placent au Nord de Suppa', n'évoque rien de connu actuellement, bien que le nom de Batu Cina sonne parfaitement bugis.¹⁵

Ce qui mérite d'être relevé, c'est que Eredia parle de Bacukiki comme du port de mer de Suppa', ce qui, pour un observateur moderne, paraît étrange, car l'actuel chef-lieu de Suppa' est admirablement situé sur la magnifique baie de Paré-Paré, alors que celui de Bacukiki se trouve à environ 5 km. à l'intérieur des terres, séparé de la côte par une chaîne de collines d'une centaine de mètres d'altitude qui ne s'ouvrent qu'en un étroit passage pour une rivière appelée Salo' Karaja.

Cette anomalie n'est compréhensible qu'en se référant aux études justement faites sur cette région par le géographe Abendanon. Celui-ci a cru en effet pouvoir démontrer que la plaine d'Alitta — Pinrang — Sawitto avait subi un exhaussement d'au moins 5 mètres rien qu'au cours du XIXe siècle (Abendanon: *Voyages*, p. 965). Et en vérité de nombreuses traditions orales de Célèbes-Sud impliquent une très sensible régression marine au cours des derniers siècles.

Lors de la visite de Paiva, la ligne de rivage devait donc être très différente de ce qu'elle est actuellement. La très basse péninsule de Léro, qui ferme à présent la baie de Paré-Paré ne devait pas exister alors, et Bacukiki devait se trouver au fond d'un fjord dont le très étroit goulet d'entrée assurait aux bateaux une excellente protection contre les vents d'Ouest. Une carte hollandaise de 1752 (*Ibidem*: pp. 961-965 et fig. 71) montre encore une très nette pénétration de la mer à cet endroit. On comprend tout l'intérêt qu'il pouvait y avoir pour Suppa' à assurer le contrôle de ce port. La région, en effet, était particulièrement stratégique. La chaîne montagneuse qui sépare la côte ouest de l'arrière-pays depuis l'extrême sud de la péninsule (Mont Bawakaraéng) s'abaisse nettement à hauteur de Suppa' pour s'inter-

¹⁵ Le Dr. Noorduyn me fait remarquer que Batochina est un toponyme fréquent dans les sources portugaises, et qu'il désignait entre autres plusieurs îles des Moluques.

rompre justement à Alitta, qui contrôlait donc le passage vers les fertiles plaines du pays bugis.¹⁸ Abendanon a montré d'autre part que les rivières Sa'dan et Mamasa, voies d'accès au pays toraja, avaient formé un delta dans l'actuelle plaine de Pinrang. Après s'être écoulée vers Suppa' via le lac d'Alitta (qui ne fut asséché qu'au début du XXe siècle), la Sa'dan a vu ensuite son bras principal se diriger sur Sawitto (*Ibidem*).

D'après les anciennes généalogies, il semble que Sawitto et Alitta aient été dès les origines étroitement unis. Couto (*Decadas*, p. 35) écrit vers 1600 que la ville principale du "royaume des Bugis" (lire: le prin-

¹⁸ D'après la traduction locale, Bacukiki tire son nom d'un rocher, situé au pied de la montagne, au voisinage du chef-lieu actuel, et dont autrefois, dit-on, provenait parfois un bruit semblable à celui d'un cheval qui hennit (*bacu kiki'*: ind. *batu meringkik*). De semblables phénomènes, on le sait, sont fréquents au bord de la mer, quand l'eau s'engouffrant par en bas dans un orifice de la pierre, chasse l'air vers le haut.

Le site ancien de Bacukiki, toutefois, n'était pas à cet endroit, mais sur la montagne, à deux bonnes heures de marche, au sommet du Bulu' Aruang, dont la croupe dénudée connue sous le nom de *Batué* (les pierres) aurait offert pour l'établissement du village une vaste surface suffisamment peu déclive. Le sol y est effectivement parsemé de nombreux tessons de céramiques "chinoises". Les habitants pouvaient se ravitailler en eau à une fontaine située légèrement en contre-bas au Sud-Ouest, en un lieu dit *Ammanréng* (la forge). A l'ouest, se trouve une sépulture visitée chaque année par les Tolotang d'Ampanita, et où reposerait leur ancêtre I Guliga. Ce personnage, dit-on, serait venu de l'Ouest, et serait de la famille de Nabi Isa (Jésus).

On ne peut s'empêcher de se demander s'il n'y a pas là un lien avec cet hermitage que les Portugais auraient édifié à Bacukiki; d'autant qu'il y aurait à Ampanita, donc tout près de Tétéaji où Pinto séjourna également, une sépulture apparentée, et connue sous le nom de *Mariamma* (Marie).

Au Nord-Ouest du Bulu' Aruang, un bosquet au sol pierreux porte le nom de *Ku'buru'*, le cimetière. Lors de ma visite, en octobre 1972, nous y trouvâmes un trou fraîchement creusé, évidemment par un pillard à la recherche de céramiques anciennes.

Au Nord, enfin, une éminence de forme sensiblement conique constitue le point culminant. C'est là que serait descendu du ciel l'ancêtre de la dynastie, La Bangengngé, et c'est là que se trouve la pierre servant de stèle commémorative, où les habitants de Bacukiki montent en pèlerinage chaque année. C'est aussi un magnifique point de vue pour observer, non seulement les environs de Bacukiki, mais encore, la mer et la plaine côtière; tout ennemi, qu'il vienne du Nord, de l'Ouest ou du Sud devait être inmanquablement repéré. L'accès par l'Est était à peu près impraticable, et par l'Ouest l'étroite crête que l'on devait suivre en venant d'en bas était barrée au lieu dit *Babangé* (la porte) par une fortification de pierres sèches où jusqu'en 1972 se trouvait encore en place un antique canon de fer, de facture européenne (et donc peut-être portugais) que les gens du lieu considèrent comme descendu du ciel avec le premier *arung*. (Après que les musulmans orthodoxes aient tenté de le jeter en bas d'une falaise, il a été transféré non loin de la sépulture d'I Guliga.) Cette ligne défensive est associée, dans la mémoire collective, avec d'anciennes guerres contre les gens de Mandar.

cipal sur la côte ouest du pays Bugis, la seule sans doute fréquentée par les Portugais à cette époque) était Sawitto. "C'est une grande ville", dit-il, "constituée de maisons élevées, belles, mais toutes en bois".

On sait par les sources locales que Suppa', Bacukiki, Alitta et Sawitto formaient avec Sidénréng la confédération des *Lima Ajattappareng*, ou des "cinq pays à l'Ouest du lac". Les témoignages portugais montrent qu'il y avait effectivement entre eux des liens étroits. Lors du séjour de Pinto, le seigneur de Suppa', nous dit-il, avait pour beau-père celui de Sidénréng. Il résida huit mois chez ce dernier, et nous fait une description enthousiaste de l'arrière pays bugis autour de *Sedemre*. Cette cité, nous dit-il, se trouve à cinq ou six *legoas* (entre 27 et 33 km.) de Suppa'.¹⁷ "A mon avis, ajoute-t-il, ce pays est le meilleur que j'aie jamais vu en ce monde, car il est tout en plaine; il abonde en riz, bétail, poissons et fruits. La cité est sise près d'un lac sur lequel naviguent beaucoup de *parós*¹⁸ grand et petits et il y a aussi autour de ce lac de nombreuses cités très prospères. Ce lac est long de vingt *legoas* (111 km.) et il doit avoir une largeur de quatre à cinq *legoas* (22 à 27 km.)... Et de ce lac sort une rivière, et elle parcourt le pays en un mois de chemin, et elle va se jeter dans la mer de l'Est, en une cité qui s'appelle *Maluvo*... De cette cité qui s'appelle *Sedemre* à cette autre qui s'appelle *Maluvo*, on va en *parós* en vingt jours; et une grande fuste peut entrer dans cette rivière et remonter jusqu'à cette de *Sedemre*".

Cette description appelle quelques commentaires.

Au centre de la grande plaine bugis, il y a aujourd'hui trois lacs: le lac de Tempé, le lac de Sidénréng, et le petit lac des Crocodiles. Tous trois sont peu profonds et s'assèchent en partie pendant la mousson d'Ouest, car ils sont en voie de comblement rapide par les alluvions qu'apportent les rivières du Nord et du Sud. Le lac de Sidénréng est réuni par un chenal au lac de Tempé, et c'est de celui-ci que sort la rivière de Cénrana qui va se jeter à l'Est dans le Golfe de Boné, après un cours d'environ 60 km. Tant sur les lacs que sur la rivière, ne naviguent que des pirogues monoxyles.

Toutefois, la tradition locale sait qu'à la place des trois lacs il n'y en avait autrefois qu'un seul, le "Grand Lac" (Tappareng Karaja). Une colline au dessus de Singkang, d'où on découvre un magnifique panorama du lac Tempé, s'appelle Bulu' Pattiro Sompe', le Mont Mire-Voiles, référence explicite à une navigation d'un tout autre type

¹⁷ La distance à vol d'oiseau de l'actuel chef-lieu de Suppa' à Tétéaji, ancienne résidence de l'a'datuang de Sidénréng, est de 25 km. Par la route, le trajet depuis Paré-Paré est de 40 km.

¹⁸ C'est le malais *perahu*.

que celle que l'on peut observer aujourd'hui. Et au milieu du XIX^e siècle, mais avec des informations peut-être plus anciennes, Crawford parle encore d'un lac long de 24 miles (39 km.) large de 12 (20 km.) profond de 2 à 3 toises à la saison sèche, jusqu'à 8 à la saison des pluies, et jusqu'où peuvent remonter des bateaux de 40 tonnes (Crawford: *Dictionary*, p. 87).

Actuellement, l'écartement entre le point le plus occidental du lac de Sidénréng et le point le plus oriental du lac des Crocodiles est d'environ 20 km.; entre le point le plus septentrional du lac de Sidénréng et le point le plus méridional du lac de Témpe, d'environ 25 km.

L'estimation de Pinto en ce qui concerne la largeur du Grand Lac ne semble donc pas trop surestimée. La longueur qu'il indique en paraît d'autant plus extraordinaire. A l'en croire, et même en tenant compte d'une erreur d'estimation de 35 %, l'actuelle plaine centrale de Célèbes-Sud aurait été alors tout entière en eau, du Nord de Rappang au Sud de Soppéng, à l'exception des plaines riveraines de Sidénréng. De prime abord, cela est difficile à admettre, et pourtant on ne voit pas comment Pinto, après un séjour de huit mois sur place, aurait pu à ce point se tromper dans son estimation.

Il est certain que les terres basses séparant la péninsule méridionale de Célèbes des montagnes du Centre ont été à une période géologique récente recouvertes par la mer, qui s'est progressivement retirée à la suite de l'exhaussement de ces territoires (Abendanon: *Voyages*, pp. 961-962). Certes, ce n'était plus le cas à l'époque de Pinto, mais son témoignage — que confirment la tradition orale et le processus actuel de comblement des lacs existants — démontre qu'au XVII^e siècle, la dépression était encore profonde.

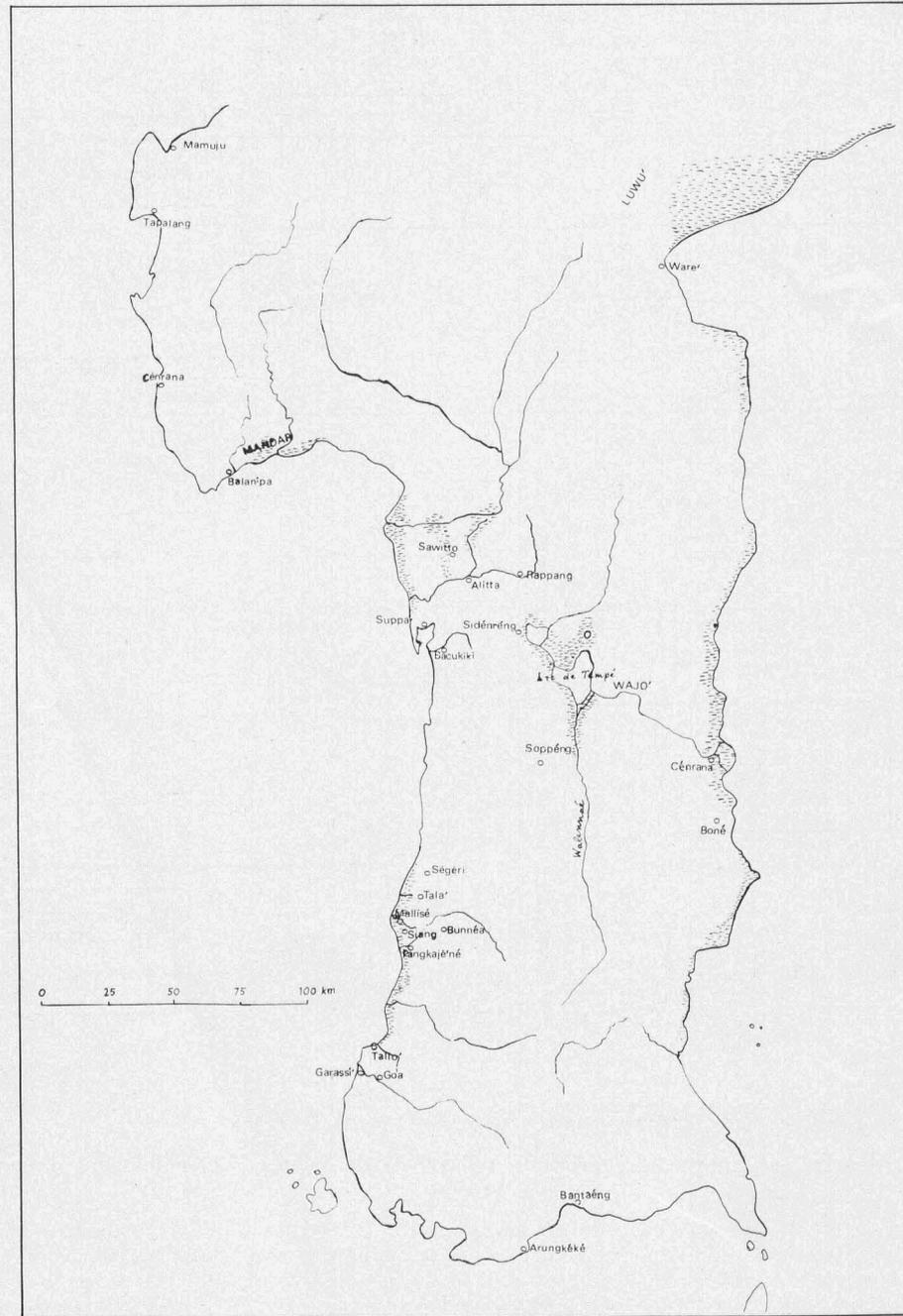
Ce qu'il nous dit de la rivière qui reliait le lac à la mer est moins clair. Il est visible qu'il ne parle ici que par ouï-dire, mais même en ce cas, on ne comprend pas très bien comment il peut évoquer un cours de vingt jours à un mois, alors qu'un jour suffirait aujourd'hui à atteindre l'embouchure, rien qu'en se laissant aller au fil du courant.

L'estuaire de la rivière était commandé par une cité appelée non *Maluvo* mais Cénrana, qu'à cette époque les Etats de Goa et Boné convoitaient déjà, ce qui se comprend d'autant mieux si l'on sait quelle voie d'accès elle constituait vers l'intérieur et vers le lac.

Mais pour l'instant, Cénrana appartenait encore à Luwu', dont le souverain venait parfois résider en ces lieux. Peut-être le *Maluvo* de Pinto n'est-il autre que Luwu'. Son roi, nous dit-il, était "un très grand seigneur". Effectivement, jusqu'alors, celui de Luwu' avait été le plus



Atlas portugais de ca. 1558, attribué à Diego Homem (Bibliothèque Nationale, Res-Ge-C 5086 (5)); le long des côtes de Célèbes, on distingue les toponymes suivants: Titely, Ouarate, os Magolares, Mamora, Curicury, Mandar, Portugal, Siram, Malasy, Paquer, Goa, Tubam. Exemplaire représentatif de la deuxième génération des cartes portugaises, consécutive au voyage de Paiva.



Carte de Célèbes-Sud.

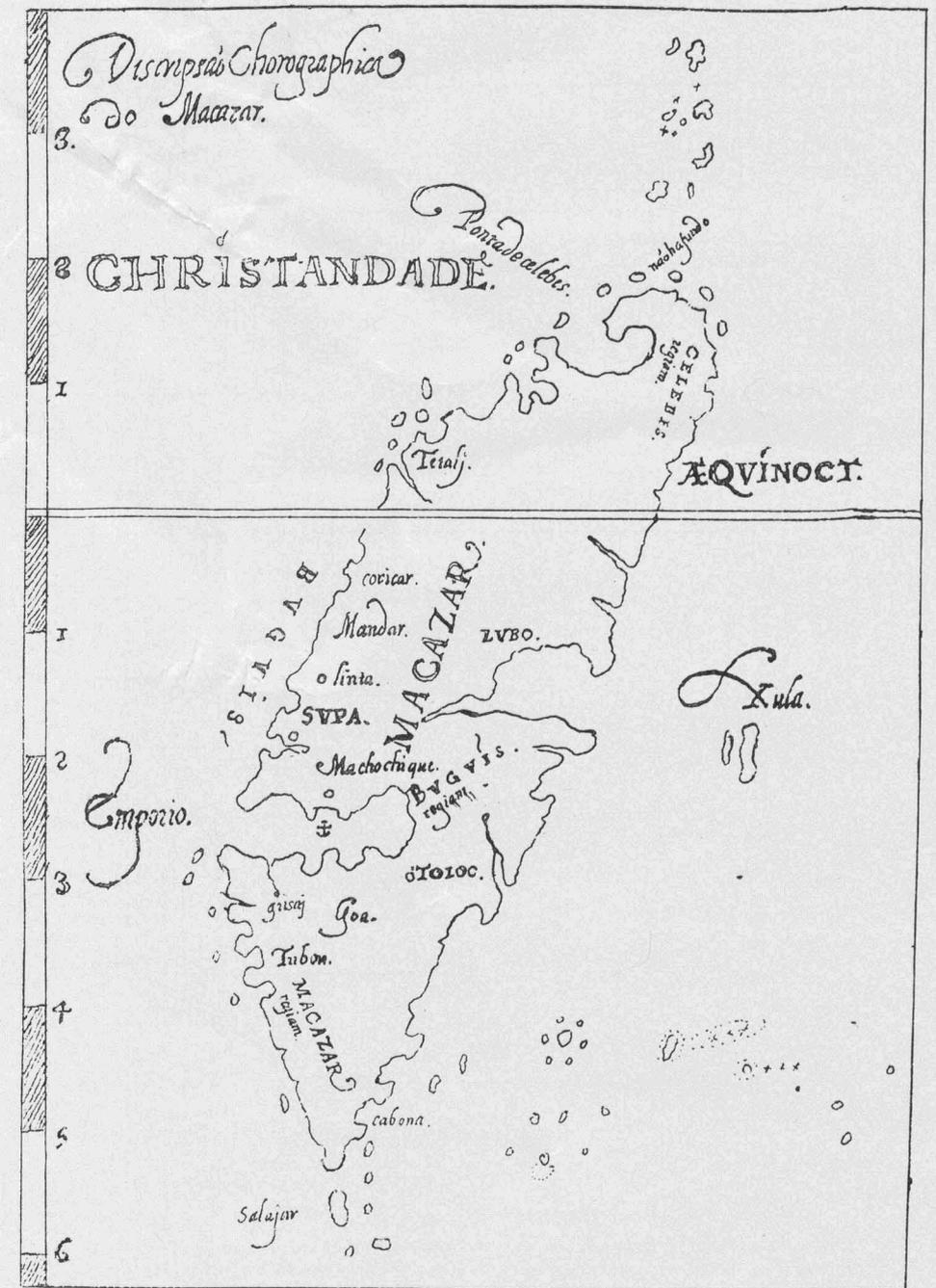


Illustration tirée de Godinho de Eredia, *Description* (édition fac-simile par Janssens) folio 47 verso. On note cette fois: Tetaly, Coricur, Mandar, Linta, Supa, Machoquique, Toloc, Goa, Grisaj, Tubon (cliché Bibliothèque Nationale). On s'étonne qu'Eredia n'ait pas disposé de meilleures données topographiques.

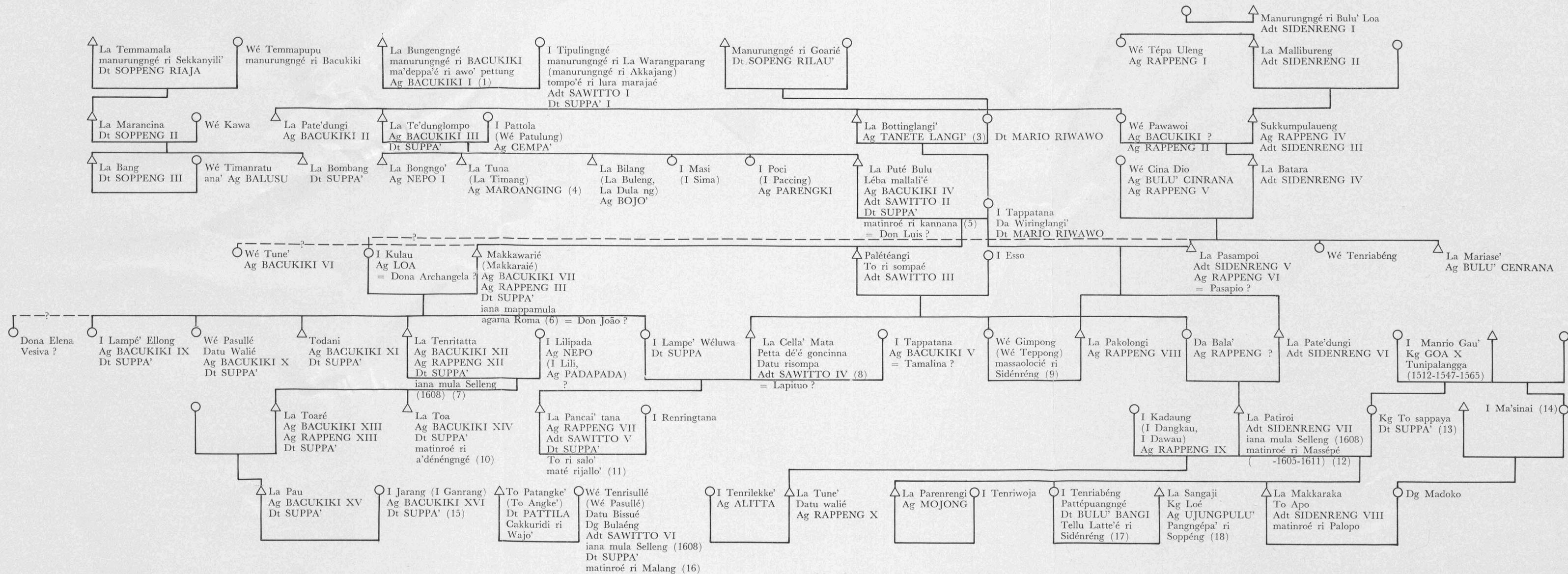


TABLEAU 1

Généalogie des familles princières de Bacukiki, Rappeng, Sawitto, Sidénréng et Suppa', des origines à l'arrivée de Islam. (Ce tableau fait la synthèse de plusieurs documents)

Notes:

- 1 "descendu du ciel à Bacukiki, éclos du bambou *pettung*"; la tradition orale raconte que La Bungengngé avait une tête de chien, et qu'en même temps que lui descendirent sept palais, ainsi qu'un canon auquel un culte est toujours rendu.
- 2 "descendue du ciel à La Warangparang (un lieu-dit de Suppa')" ou "à Akkajang (un lieu-dit de Sawitto), surgie de la grande vase"; d'après la tradition orale, I Tipulingngé était revêtu d'une tunique de *lumu'* (herbes marines).
- 3 Tanété Langi' se trouvait à l'Est de Bacukiki.
- 4 Maroangngé près de Palanro.

- 5 "le prince à la crête (?), endormi (= mort) sur son bouclier"; To U'dama, le dernier Arung Matoa païen de Wajo' est connu sous le même nécronyme; d'après Noorduy (1955, p. 92), cela signifierait qu'il fut incinéré avec son bouclier; ceci conviendrait fort bien à un prince connu pour ses exploits guerriers.
- 6 selon certaines généalogies, aurait eu pour femme I Renring Tana; "c'est lui qui fut le premier de la religion romaine (chrétienne)".
- 7 "c'est lui qui fut le premier [datu de Suppa'] musulman".
- 8 "Messire sans-ciseaux (?), prince honoré".
- 9 "qui avait une maison de type *loci* (sorte de palais) à Sidénréng".
- 10 "endormi sur l'escalier".
- 11 "mort assassiné".

- 12 "endormi à Massépé (bourgade de Sidénréng); ce fut le premier [a'datuang de Sidénréng] musulman".
- 13 certaines généalogies disent que c'était non pas la fille, mais bien une épouse du Prince de Goa Tunipalangga, qui en aurait fait don (*riappamaséang*) à La Patiroi à la suite d'une campagne commune.
- 14 La mère d'I Ma'sinai était une esclave bugis (cf. Wolhoff et Abdurrahim, p. 33).
- 15 Certaines généalogies en font une fille de La Tenritatta.
- 16 "ce fut elle la première [a'datuang de Sawitto] musulmane".
- 17 *Tellu Latte'* était un titre de dignitaire à Sidénréng.
- 18 *Pangngépa'* était un titre de dignitaire à Soppéng.

Abréviations employées dans le tableau:

- Adt = *a'datuang* (titre du Prince régnant à Sawitto et à Sidénréng); en fait, les Princes les plus anciens portaient le titre d' *a'daoang*.
- Dt = *datu* (titre du Prince régnant, entre autres, à Soppéng et à Suppa').
- Ag = *arung*: a le sens général de "seigneur".
- Kg = *karaéng*: titre makassar qui a le même sens que le précédent.

respecté des princes de Célèbes-Sud, mais son hégémonie tirait à sa fin. Eredia se fera plus tard l'écho de la tradition selon laquelle le "roi des *Lubos*" aurait eu le sang, non pas rouge, mais blanc (Eredia: *Khersonese*, p. 246); *ma'dara takku*, avoir du sang d'euphorbe, est en effet, d'après la croyance bugis, le signe de la plus pure noblesse.

De Sidénréng, Pinto nous dit être allé séjourner à *Sião*, écrit sur certaines cartes *Sciom*, *Ciom* ou *Ciam* et que Wessels, le premier (*Missie*, p. 168), a correctement identifié avec Siang, ancien nom de la seigneurie dont Pangkajé'né' devint ensuite le chef-lieu. Jusqu'à une date récente, le karaéng (= seigneur) de Pangkajé'né' était aussi connu sous le nom de *Karaéng Siang*, mais le nom de Siang ne figurait plus sur les cartes, puisque il s'agissait d'un territoire, et non d'un nom de lieu. La tradition orale localise encore de façon précise sous le nom de Barugaya¹⁹ l'emplacement de l'ancien chef-lieu, sur le chemin qui conduit vers l'ouest de la grande route Makassar—Paré-Paré au bureau de la commune de Singka'tellué, sur le territoire de laquelle il se trouve. Il est signalé par la présence d'un cimetière où se remarquent les tombes de plusieurs anciens karaéng. Les murailles de terre (*bénténg*) qui entouraient Siang auraient délimité un espace de 1 km². Près de là se trouve une source triple (*Bungung tallua*) auprès de laquelle avait lieu l'intronisation des karaéng. Au Nord coule un ruisseau, qui serait l'ancienne rivière de Siang; celle-ci, toujours selon la tradition, aurait autrefois été beaucoup plus importante. On y montre encore un emplacement connu sous le nom de *Labuang Padangganga*, ce qui, en makassar, signifie le Port des Marchands.

Là encore, tout suggère que la configuration du terrain s'est modifiée depuis le XVI^e siècle, puisque les versions italienne et française du récit de Paiva situent Siang dans un îlot (Jacobs: *Christianity*, p. 303; *Conversions*, p. 523). La plaine de Pangkajé'né' — qui reste encore très marécageuse — a dû d'abord être une baie profondément enfoncée dans les collines karstiques, puis se transformer en un delta aux chenaux nombreux, et c'est dans une île située sur le principal d'entre eux qu'avait dû être établie la résidence du seigneur de Siang. On peut supposer que lors de la visite de Paiva en 1544 un processus d'envasement avait dû rendre ce chenal peu accessible et la mer peu profonde, puisque les Portugais devaient mouiller leur jonque à une lieue du rivage.

Paiva cite un certain nombre de lieux aux alentours de Siang. Mes informateurs de 1973 ont cru pouvoir les reconnaître tous.

¹⁹ Sorte de pavillon d'audience princier.

Matugym serait bien, comme l'a supposé Jacobs, le village de Matojéng, commune (*desa*) de Minasa'té'né, canton de Pangkajé'né.²⁰ *Borneo* serait le village de Bunnéa, commune de Bulu'tellu, canton de Bungoro'. Paiva parle encore d'un village, *Lontar*, dont le nom, préciset-il, signifie "palme". *Lontar* est bien le nom d'un palmier (*Borassus fabelliformis*), mais en malais, langue que pratiquait Paiva, et en javanais, non en makassar. Dans cette langue, son doublet, *lontara'*, a seulement le sens de manuscrit (originellement écrit sur olles) et le palmier "*lontar*" s'appelle *tala'*, ou, avec le suffixe déterminatif, *tálaka* (accentué sur l'antépénultième). Or il existe bien un village de Talaka en amont de Matojéng, mais les habitants accentuent ce nom sur la pénultième (en ce cas le mot signifie "marais"). On ne peut être sûr qu'il s'agisse du même lieu (mais après tout, c'est peut-être Paiva qui a commis un contre-sens).²¹

Il est question aussi dans le texte de Paiva d'une cité de *Maguntor*, appartenant au beau-père du roi de Siang. Mes informateurs ont tout de suite pensé à la colline calcaire de Ma'duntu' ou Ma'runtu', qui se trouve au Nord de l'ancien site de Siang, de l'autre côté de la rivière, et appartenait autrefois à la seigneurie de La'bakang. Il se trouve actuellement sur le territoire du village de Bontopenno, commune de Bonéléa, canton de Bungoro'. Au pied des falaises, où ne s'élève plus aucun village, on trouve néanmoins assez souvent dans le sol, de la céramique et des objets d'or.

Dernier lieu cité, *Pacu*, s'il a été écrit pour *Paçu*, pourrait correspondre au village de Pasui', près de Pangkajé'né' (commune de Sapénang, canton de Bungoro').

Un autre nom, figurant dès les premières cartes, est celui de *Malique*, *Malisi* ou *Malasi*. Le Dr. Noorduyn m'indique qu'il s'agit sans doute de Malisé, près de La'bakang, dont elle était en effet une petite seigneurie vassale, qui à été à l'époque hollandaise partagée entre Kalibarang et Pacikombaja (Goedhart, *Pangkadjene*, p. 191). Les cartes portugaises situaient "*Malisi*" près de la côte, au bord d'un estuaire: ce pouvait donc être le port de La'bakang. Comme Malisé se trouve actuellement à environ cinq kilomètres de la mer, on aurait là, encore, un nouveau témoignage de l'avancée de la côte depuis le XVI^e siècle.

²⁰ C'est près de ce village qu'a été découvert le masque d'or dont j'ai publié naguère la photo (Pelras: *Fouilles*, p. 207-208).

²¹ Le Dr. Noorduyn attire mon attention sur l'existence, sur les cartes modernes, d'un Talak (= Tala'), situé à une quinzaine de kilomètres au Nord de Pangkajé'né', sur la route de Ségéri.

En revanche, je n'ai pu encore trouver à quoi correspondent sur les vieilles cartes les noms de *Gimtam* (Jintang?) au Nord de Siang et *Paquer* ou *Paser*, au Sud (à moins que ce dernier lieu ne soit autre que le Pasui' que nous venons de voir évoqué plus haut).

Tello (Tallo'), déjà indiqué sur les toutes premières cartes et *Guoa* (Goa), pour la première fois cité par Paiva, ne présentent aucun problème.

Pour ce qui est d'*Agacim*, Abendanon (*Voyages*, p. 1428) a montré qu'il s'agissait de Garassi', au sud de Makassar. Les Portugais orthographiaient en effet de la même façon le toponyme javanais de Gresik.

Quant au toponyme de *Tuban*, il est difficile de reconnaître à quoi il correspond. A noter que, de même que pour *Agacim*, on trouvait aussi un *Tuban* sur la côte Nord-Est de Java.

Il est remarquable que toutes les localités repérées sur ces cartes se trouvent sur la côte occidentale de Célèbes. Pinto excepté, les Portugais, qu'ils viennent de Malaka ou de Ternaté, ne semblent guère s'être aventurés ailleurs. Et même après avoir reconnu la continuité de cette côte jusqu'à Ménado, ils l'appellent toujours "pays de *Macaçar*".

Couto (*Decadas*, pp. 85-86) dit que l'île de *Macaçar* a la forme d'une immense sauterelle. "La tête, qui constitue les *Celebes*, a son propre roi. La queue est divisée entre quatre grands royaumes: *Bogis*, *Macaça*, *Chirrana* (Cénrana) et *Dirapa*". Que faut-il entendre par ce dernier nom? Est-ce une erreur provenant d'une mauvaise graphie manuscrite de Toraja? On ne peut l'affirmer.²² Eredia, parlant des rois de Suppa', Bacukiki et Alitta, emploie l'expression "les rois de la province de *Boguis* en *Macaçar* (Eredia: *Description*, p. 55). Il dit ailleurs que "l'île est divisée en quatre grandes régions: *Macaçar*, *Boguis*, *Celebes* et *Lubos*". Les pays de la côte occidentale appartiennent à la couronne de l'Empire de *Macaçar*, celles de la côte orientale à la couronne de *Celebes* et celles de la côte méridionale²³ à la couronne de *Lubos*"

²² L'hypothèse selon laquelle on pourrait comprendre *ri* (= à) *Rappang*, bien que défendable, ne me paraît pas à retenir, car *Rappang*, seigneurie relativement secondaire au Nord de Sidénréng, ne se place pas sur le même plan que les trois ethnies citées ici: Bugis, Makassar et Mandar (si, comme je le pense, le Cénrana en question ici est bien celui de Mandar et non celui du Golfe de Boné).

²³ Cette localisation de prime abord surprenante de la zone d'influence de Luwu' ne se comprend qu'en fonction de la cartographie de l'époque: la côte sud des cartes peut aussi bien correspondre au rivage occidental du Golfe de Boné, qu'à la péninsule sud-orientale. En fait, sur la propre carte d'Eredia, *Lubo* est donné au Centre-Est, à peu près à la latitude de Mandar.

(*Ibidem*, p. 245). Il y aurait donc eu une suzeraineté makassar sur toute cette côte ouest (celle de Siang d'abord, celle de Goa plus tard), qui s'étendit peut-être à une certaine période jusqu'au Cap Dondo (si c'est bien par là que se trouvait *Durate*, le pays du santal). On comprend mieux pourquoi, sur les premières cartes, figure la mention *os macaçares* en un lieu où il semble n'avoir que faire, à savoir au Nord de Mamuju. Il peut très bien y avoir eu là une de leurs colonies. Actuellement, ce sont des Bugis qui sont installés sur ces côtes (alors que l'arrière-pays est peuplé de "Toraja"), mais leurs traditions placent dans ces parages le pays de *Pujananti*, sur lequel régnait l'une des épouses de La Galigo; au titre sans conteste makassar de Karaéng Tompo', et surnommée To Mangkasa' (Kern: *La Galigo*, p. 637). Lorsque d'Ataide écrivait qu'il voulait découvrir *os macaçares*, "d'où provient l'or", et qui sont "contigus aux Celebes", c'est à mon avis plus précisément cette région qu'il visait.

Sur les premières cartes, au dessus d'*os macaçares*, figure la mention *a baixa* ou "la basse". Pinto, lui, place Siang dans *o Macaçar de baixa*, le "*Makassar du bas*". Ces deux indications paraissent d'abord contradictoires, car si elles sont exactes toutes deux, on ne voit pas où pourrait bien se trouver le "Makassar du haut"; et pourtant on peut difficilement admettre que Pinto ait commis un lapsus, car il est étai resté assez longtemps sur place pour bien connaître les appellations usuelles à l'époque. Or, il ne peut s'agir là que d'une expression traduite de l'usage local, car je ne sache pas qu'en portugais "bas" et "haut" servent à indiquer des directions.

Ainsi que le souligne le Dr. Noorduyn, en makassar, *rirawa* signifie à la fois "en bas" et "au Nord". *A baixa*, indiquerait donc la partie la plus septentrionale de la côte Ouest (ou était peut-être établie une colonie makassar). Quant au "Makassar du bas", ce pourrait être la région la plus septentrionale de population indigène makassar (de nos jours, la frontière linguistique bugis et makassar se situe dans la région de Pangkajéné').

Pires, on s'en souvient, avait préconisé dans son rapport la route maritime qui relie Malaka aux Moluques en passant par le sud de Célèbes. Son conseil ne paraît pas avoir été très suivi, car cela aurait dû se traduire par une meilleure cartographie de cette région. On notera cependant, sur une carte de Fernão Vaz Dourado de 1580, la présence d'une petite île appelée *Caboína* (Abendanon: *Voyages*, planche 179): c'est Kabaéna, qui se trouve, avec Buton, au sud de la péninsule Sud-Est de Célèbes, et donc sur cette route.

Eredia l'indique également, de même que Selayar.²⁴

Les navigateurs hollandais devaient, dès le début, aborder l'île différemment: partant de Banten, *Jacatra* ou Madura, ils arrivaient d'abord en vue de l'extrémité Sud Ouest, passaient par le détroit de Selayar, puis contournaient Kabaéna et Buton, pour continuer sur les Moluques (*Ibidem*, p. 1422). Cela nous vaut la première mention de Bantaéng depuis le *Nāgara-kertāgama*.

Situation Politique

Paiva, Pinto et Eredia nous donnent sur ce sujet des indications relativement précises, et l'on pourrait croire facile leur interprétation à la lumière des textes historiques locaux.

En 1544, le seigneur de Suppa' avait, selon Paiva, environ 70 ans, et un de ses fils avait 15 ans. Paiva dit que c'est "l'un des principaux rois de *Macaçar* et des plus guerriers, et qu'on l'y craint beaucoup" (Jacobs: *Christianity*, pp. 286-285). Baptisé au large de Siang, il reçut le nom de Don Luis, et conclut avec Siang un nouveau pacte d'assistance militaire (*Ibidem*, pp. 294-295).

En 1545, le P. Vicente Viegas est solennellement reçu à Bacukiki, le port de Suppa', par les seigneurs de Bacukiki, Suppa' et Alitta. Installé à Bacukiki, il y édifie un hermitage qu'il dédie à St.-Raphael, et y baptise solennellement les seigneurs de Suppa' et d'Alitta ainsi que leurs familles; mais le seigneur de Bacukiki et son épouse recevront le baptême un peu plus tard, après avoir été dûment instruits de la doctrine chrétienne. Eredia appelle le seigneur de Suppa' *Tubinanga* et dit qu'il prit comme nom de baptême Don João. Son épouse était d'Alitta, et prit le nom de Dona Archangela. Le seigneur d'Alitta (frère de la précédente), prit le nom de Don Manuel. Le seigneur de Bacukiki, *Lapituo* et son épouse *Tamalina* étaient leurs cousins (*Eredia: Description*, p. 55). On a souligné plus haut le désaccord existant entre Paiva et

²⁴ La première carte "portugaise" que je connaisse où apparaisse le Golfe de Boné est celle, dessinée en 1635 par le cartographe français au service des Portugais, Pierre Berthelot et jointe au manuscrit du *Livro do Estado da India Oriental* par Pedro Barreto de Resende que conserve le British Museum (Cortesão et Teixeira, *Monumenta*, Vol. V, pl. 576). On sait que Berthelot séjourna lui-même à Makassar de 1622 à 1625 (R. P. Philippe, *Voyage*, pp. 440-442). Sur une carte datée de 1628 du hollandais Hessel Gerrits, où seule est visible la moitié ouest de Célèbes, la côte occidentale du Golfe de Boné apparaît nettement dessinée. L'auteur s'est-il inspiré d'un modèle antérieur de Berthelot?

Eredia au sujet du seigneur de Suppa'. Paiva raconte comment il le baptisa, tandis qu'Eredia prétend que le baptême lui fut donné par le P. Viegas. Cette différence entre les deux textes a amené, entre autres, le P. Schurhammer à mettre en doute la véracité du deuxième. Le P. Jacobs, quant à lui, pense que le seigneur de Suppa' ayant reçu de Paiva, qui était un laïc, un baptême d'urgence, il est normal que le P. Viegas ait célébré les cérémonies complémentaires que prévoit le Droit Canon (Jacobs: *Christianity*, p. 268). Mais vu la différence des noms de baptême (Don Luis dans un cas, Don João dans l'autre) il me paraît plus probable que l'un ait été le successeur de l'autre, ce qui n'aurait rien d'étrange vu l'âge de Don Luis en 1544. Au moment où les Portugais reprirent contact avec Célèbes-Sud (en 1558 selon Eredia, plus probablement 1559 si l'on se réfère à la lettre du P. Baltazar Dias (Sá: *Insulindia*, I, pp. 347-348), les seigneurs de Suppa', Alitta et Bacukiki baptisés par Vincente Viegas étaient disparus. Des étrangers avaient "conquis leurs états par la force, désarmés et détruit la forteresse et l'hermitage de St.-Raphael" et pris leur succession. Seule la "reine" *Tamalina* avait survécu (Eredia: *Description*, pp. 55-56).

Don João de Suppa' avait pour beau-père (*sogro*) le souverain de Sidénréng, lequel, d'après Pinto, était un "très grand seigneur, que là-bas on appelle empereur". Il aurait régné sur 300.000 âmes (Wessels: *Missie*, p. 420). Il y en avait 40.000 à Siang dont le seigneur, en 1544, était âgé d'environ 45 ans: c'était "un grand homme de stature bien proportionnée, avec de grands yeux noirs". A son baptême il prit aussi le nom de Don João. Paiva nous apprend qu'il avait ajouté beaucoup de terres à celles qu'il avait héritées de son père, et entre autres la cité de *Pacu*. Le seigneur de cette dernière s'était vu confisquer femme, enfants et fortune, mais était devenu par la suite le précepteur (*amo*) du fils aîné de son vainqueur. A la suite d'un incident survenu en présence de Paiva, il fut décapité, et le fils qui avait montré son mécontentement devant cette mesure faillit être exilé à Mandar. Cela se passait à *Maguntor*, cité appartenant au beau-père du seigneur de Siang (Jacobs: *Christianity*, p. 278 et pp. 301-302).

En 1546, lorsque Pinto vint résider à Siang (peut-être déjà en 1545 au passage du P. Viegas), l'ami de Paiva était mort, et son frère, qui était païen, lui avait succédé (Sá: *Insulindia*, II, p. 421).

Non loin de Siang résidait un autre "roi", son oncle, baptisé aussi par le P. Viegas. A la lumière des écrits d'Eredia, il apparaît qu'il s'agissait du *Caraem Talot* (Karaéng Tallo', Seigneur de Tallo') (Eredia: *Description*, p. 265) qui avait pris (lui aussi!) Don João comme nom de

baptême. On sait qu'en 1599, un des "rois" baptisés par le P. Viegas était encore en vie (Sá: *Insulindia*, II, p. 421): ceux de Suppa', Bacukiki et Alitta étant décédés à cette époque, le survivant ne peut avoir été que lui. Eredia le qualifie d'Empereur et assigne la création de la dynastie à un certain *Godinaro*, "élu en 1112 pendant le règne du roi Alphonse 1er, premier roi du Portugal, et sous le Pontificat de Pascal II" (faut-il voir dans ce nom de *Godinaro* une corruption de *Sadérigading?*).

Vers 1600, il avait pour successeur son fils *Lanjanribot*, lequel professait la foi mahométane (Eredia: *Khersonese*, p. 245).

En ce qui concerne Goa, tout ce que nous dit Paiva c'est que cette grande cité avait d'abord appartenu à un vassal de Siang, mais qu'elle lui avait été enlevée. Le P. Jacobs comprend qu'elle était passée sous l'autorité de Siang. Il ne me semble pas que le texte implique cette interprétation (Jacobs: *Christianity*, pp. 259 et 294).

Que ressort-il de la confrontation de ces données avec les sources locales?

Les Bugis et les Makassar, on le sait, sont d'excellents conservateurs de leur propre histoire (cf. Noorduyn: *Historical Writing*, pp. 140-141; Zainal Abidin: *Lontara'*, pp. 165-167). On pourrait donc espérer pouvoir établir des correspondances précises. Malheureusement les pays visités par les Portugais passèrent ensuite sous la domination d'Etats plus puissants, et leurs traditions locales n'ont pas été aussi bien maintenues qu'ailleurs.

Pendant mon séjour à Paré-Paré en 1972-1973, il ne m'a pas été possible de découvrir de *lontara'* concernant les histoires de Suppa', Bacukiki et Alitta. Il en existe certainement, mais les retrouver sera difficile. Mis sur la trace d'un de ces textes, qui appartenait à une vieille dame habitant la commune de Lumpué, j'allai la voir début 73: ce fut pour apprendre que son manuscrit avait péri dans l'incendie de sa maison en octobre 1972.

En revanche, j'ai pu obtenir plusieurs généalogies concernant les familles régnantes de Bacukiki, Suppa', Sidénréng et Sawitto, qui apparaissent dès le début comme étroitement unies, ainsi que des listes dynastiques de Bacukiki et Sidénréng.

Pour ce qui concerne l'époque préislamique, on note entre ces documents un certain nombre de désaccords, ce qui ne facilite pas la tâche. On en trouvera ci-joint une synthèse (cf. tableau ci-joint). Il n'y figure malheureusement aucune date avant l'Islamisation.

Le seul repère précis est l'indication, généralement connue et admise par tous les spécialistes locaux, d'un datu de Suppa', qui adopta la

religion chrétienne (une généalogie conservée par Andi' Paramata de Singkang emploie l'expression d'*agama Soma* — pour *agama Roma*?). Makkawariyé, le nom sous lequel on le désigne partout, est en réalité un surnom, signifiant "l'Homme au Pectoral".

On peut exclure avec vraisemblance que Makkawariyé soit le Don Luis de Paiva, âgé de 70 ans en 1545, puisque c'est encore son fils, La Tenritatta, qui était datu de Suppa' lors de l'introduction de l'Islam en 1609. Don Luis serait plutôt le père de Makkawariyé, La Puté Bulu: ce surnom, qui signifie "Blanc de Poil", s'applique fort bien à un homme qui atteint un âge avancé. Paiva nous dit qu'il choisit pour le baptiser un gentilhomme portugais d'âge comparable et ayant lui aussi les cheveux blancs (Jacobs: *Christianity*, p. 294).

Eredia appelle le datu de Suppa' Don João Tubinanga. On pense ici au makassar *Tu ménanga* (celui qui s'est endormi...), premier élément d'un nom posthume, que l'on fait suivre normalement du nom du lieu ou de l'indication des circonstances du décès. Par exemple, Alaudin, le premier souverain musulman de Makassar, reçut le nom posthume de Tuménanga ri Gaukanna. La mère d'Eredia étant elle-même la fille de ce Don João, on comprendrait qu'elle se soit référée à son père par un terme de cette sorte, car il n'est pas convenable de nommer par son nom propre un défunt de statut élevé. Ce que l'on ne comprend pas, c'est pourquoi elle aurait utilisé pour cela une expression makassar. Certes, on a vu que la côte ouest de Célèbes-Sud était à cette époque sous influence makassar, mais la famille princière de Suppa'-Bacukiki-Sidénréng était, sans aucun doute possible, bugis.

Ce n'est pas le seul point où les sources portugaises fassent lever des interrogations encore sans réponse. Ainsi Paiva dit que l'épouse du datu de Suppa', *Dona Archangela*, était d'Alitta; mais Pinto qualifie l'adatuang de Sidénréng de beau-père du datu de Suppa'. Je vois deux explications possibles: tout d'abord "beau-père" peut avoir ici le sens large qu'on lui donne en bugis, où *matua* désigne aussi bien les parents de l'épouse que ses oncles et tantes; ou bien *Dona Archangela*, effectivement fille de l'adatuang de Sidénréng, aurait été antérieurement arung d'Alitta, avant que *Don Manuel* ne lui succède.

Et qui étaient les arung de Bacukiki dont parle Eredia? Selon lui, *Tamalina* et *Lapituo* étaient des cousins de Don João et de son épouse. Parmi les tenants du titre nommés par les généalogies, sont exclus de la sorte les enfants de Makkawariyé, son père, son grand-père et son oncle. Reste, en dépit du numéro d'ordre que lui est attribué par la liste dynastique, I Tappatana, dont le nom aurait d'ailleurs facilement

pu être déformé par une erreur de copiste en Tamalina. Par malchance, l'identité de ce personnage est l'une des plus confuses que nous aient livré les généalogies. En effet, ce nom, selon les sources, désigne une datu de Mario ri Wawo, épouse de La Puté Bulu; une datu de Mario ri Wawo, épouse de l'a'datuang de Sidénréng, La Pasampoi (dans certains documents il s'agit de la même personne qui aurait eu successivement ces deux maris, et dans d'autres, on fait la distinction); une arung de Bacukiki, fille de La Puté Bulu et épouse d'un certain La Cella' Mata; et enfin une arung de Bacukiki, fille de La Pate'dungi (donné ici comme un frère de La Puté Bulu), toujours mariée à La Cella' Mata.

Par une curieuse coïncidence, ce dernier personnage possède lui aussi une identité presque aussi floue. Les généalogies précédentes ne donnaient pas de précisions sur ses origines. Ailleurs, on le voit tour à tour désigné comme a'datuang de Sawito, et l'époux d'I Lampe Wéluya', datu de Suppa'; comme fils de l'a'datuang de Sidénréng La Pate'dungi; et comme arung de Bacukiki, et l'époux de I Lampé' Ellong, fille d'un a'datuang de Sidénréng; ces différentes identités se répartissant sur cinq générations!

Provisoirement, on peut admettre, sans nous prononcer sur sa place exacte dans la généalogie, que *Tamalina* ait pu s'appeler Tappatana, et son mari *La Pituo* (La Pétau? Mappétuo?), surnommé La Cella' Mata ("Yeux rouges"). Les généalogies de Sawitto en font effectivement un petit cousin de Makkawariyé (notre Don João supposé): c'est un point d'accord avec Eredia. Quant à l'identification du *Don Manuel* dont parle Eredia, elle n'est pas encore possible, en l'absence de données sur les lignées d'Alitta.

Enfin, Eredia cite une fois un certain *Pasapio* sans préciser ses fonctions ni sa parenté avec les autres personnages. On pense au bugis Pasampoi. Il y eut à cette époque un a'datuang de Sidénréng portant ce nom et dont l'épouse, justement s'appelait I Tappatana. Mais rien n'assure qu'il s'agisse du même individu.

Lorsqu'en 1559 des nouvelles de Célèbes-Sud parvinrent à Malaka, on sut que les rois chrétiens de Suppa', Bacukiki et Alitta étaient décédés; seul survivait *Tamalina*. Eredia dit qu' "à leur mort, leur succédèrent des étrangers qui conquièrent leurs états par la force des armes et détruisirent ainsi la forteresse et l'hermitage de St.-Raphael" (Eredia: *Description*, p. 56).

La tradition locale attribue cette conquête au prince de Goa,

I Manrio Gau' Tunipalangga. On raconte que La Cella' Mata eut son corps haché menu et donné à manger aux chiens.

Effectivement, à cette époque, Goa avait commencé son expansion. Vers 1530-1533, sous le règne de Daéng Matanré Tumapa'risi' Kallonna (mort en 1547), Goa s'était déjà uni à Boné pour attaquer Cénrana (qui appartenait alors à Luwu'), et Soppéng. Vers 1535-1538, ils attaquent de concert Ware', en plein coeur de Luwu'. Vers 1537-1540, c'est Luwu' qui aide Goa à soumettre Wajo', défait à nouveau vers 1545-1547 avec l'appui de Sidénréng, mais cette fois sous le commandement de Tunipalangga, qui régna de 1547 à 1565.²⁵ De celui-ci, la chronique de Goa nous apprend (mais sans dater) qu'il vainquit Suppa' et Sawitto, soumit Alitta, et ramena prisonniers des gens de Sawitto, Suppa' et Bacukiki (Wolhoff et Abdurrahim: *Goa*, pp. 24-25). Parmi ses épouses secondaires, figurait une princesse de Suppa' nommée Datu ri Bali (*Ibidem*, p. 30). I Karé Sallang, une des nombreuses (40!) épouses de son petit neveu Alaudin Tuménanga ri Gaukanna (qui régna de 1593 à 1649) était la fille d'une des captives ramenées de Bacukiki (*Ibidem*, p. 58).

Il est donc certain que Suppa', Alitta, Bacukiki, Sawitto et Sidénréng étaient autour de 1550 entrés dans l'aire d'influence de Goa, ou, comme disait Eredia, de l' "Empire de *Macaçar*".

C'est un sort semblable que connut Siang. Mais ici, les sources locales sont encore plus pauvres. Les *lontara'* de Pangkadjé'né' ont été perdus pendant la dernière guerre, et je n'ai pu trouver aucune généalogie écrite. Après avoir contacté Andi' Burhanuddin, ancien Gouverneur

²⁵ Ces dates — qui sont pour le moment hypothétiques — ont été calculées sur la base des données disponibles in Noorduyn: *Wadjo'*, en prenant pour départ la mort de Tunipalangga, établie avec vraisemblance par cet auteur à 1565. Cet événement aurait eu lieu deux à trois ans après la mort de l'Arung Matoa To Appamadeng Massaolocié, survenue d'après la Chronique de Wajo' (*Ibidem*, p. 243) juste à la fin de la première expédition de Goa contre Boné, soit donc vers 1562-1563. La Chronique nous dit que ce Prince régna dix-sept ans, mais un décompte fondé sur la succession des événements de son règne (p. 231-243) donne en fait un total de treize à quatorze ans, ce qui nous amène à 1548-1550. Les Arung Matoa précédents seraient donc entrés en fonction respectivement: La Warani To Temmagiang, qui régna cinq ans, vers 1543-1545; La Temmasongé', qui régna trois ans, vers 1540-1542; et To Nampe', qui régna 11 ans, vers 1529-1531 (p. 77), un an après la mort de Rajadéwa (p. 73). L'attaque de Goa et Boné contre Cénrana eut lieu un ou deux ans après l'entrée en fonctions de To Nampe' (p. 74) et celle contre Ware' cinq autres années après (p. 215); la guerre dura un an (p. 216). Wajo' fut attaqué par Goa et Luwu' un an après la prise de Ware', puis par Goa et Sidénréng encore sept ans après.

intérimaire et ancien karaéng de Pangkajé'né', ainsi que Andi' Muri Daéng Lulu, *camat* de Pangkajé'né' et dernier karaéng, il m'a été possible de trouver plusieurs informateurs, dont les principaux ont été Haji Kullé, de Pangkajé'né', makassar, ancien *gallarang* de Lokkosailé, et la Ma'dusila Daéng Parani, bugis, de Singka'tellué.

Les *lontara'* cependant, n'ont pas disparu sans laisser de traces. Dans l'article qu'il a rédigé en 1920, Goedhart (*Pangkadjéné*) paraît bien en avoir fait usage. La confrontation de ses notes avec les miennes, m'oblige malheureusement à conclure que mes informateurs de 1973 télescopent inconsciemment deux époques de l'histoire de Siang. La première époque, dont les visiteurs portugais assistèrent sans doute aux derniers moments, n'a laissé que peu de souvenirs précis; la seconde, moins prestigieuse, et séparée de la précédente par une période au cours de laquelle le pays porta le nom de Barasa' (du nom d'une localité située à environ 6 km. au Sud-Est de Siang), en a laissé davantage, mais mes informateurs ne se rendaient pas compte (et moi non plus, par conséquent), qu'elle était sensiblement plus tardive.

Ce que la tradition orale dit de la première époque, c'est qu'à l'origine une princesse descendue du ciel, Manurunga ri Siang (son nom propre ne peut être prononcé), portait le titre de karaéng. Elle eut six frères et sœurs, qui allèrent s'établir à Goa, Boné, Luwu', Java et Manille.

En ce temps là, dit encore la tradition, Siang avait la prééminence sur les autres Etats de Célèbes-Sud. C'est pourquoi, par la suite, même lorsque Siang fut devenu un insignifiant vassal de Goa, et même encore au début de ce siècle, la coutume voulait que lorsque le souverain de l'un des grands Etats de la péninsule passait sur le territoire de Siang, il vînt rendre hommage à son karaéng. L'étymologie populaire prétend d'ailleurs que Siang tire son nom de *kasiwiang* (hommage rendu à un souverain).

Les nombreuses trouvailles d'objets précieux et de céramiques anciennes faites sur son territoire poussent effectivement à croire que Siang fut antérieurement à l'histoire écrite, du XIV^e siècle au moins au milieu du XV^e siècle, un important centre commercial et peut-être politique. Avant l'essor de Goa, c'est donc peut-être Siang que l'on désignait par le terme de Makassar.²⁶

Après une période d'obscurité qui doit s'étendre du milieu de XVI^e

²⁶ Les Chinois de Makassar appellent cette ville Xi-jiang. On peut se demander si ce n'est pas à la suite du transfert de l'ancien toponyme de Siang.

siècle au milieu du XVII^e siècle, le premier nom connu de souverain (portant maintenant le titre moins prestigieux de *lo'mo*) est celui de I Ba'le' (ce qui voudrait dire "Homme d'outre mer") surnommé encore I Johoro' (de Johor en Malaisie). Il aurait reçu son investiture à Pariaman (Sumatra Ouest) et aurait été apparenté à la famille princière de Goa.

Les indications de Goedhart nous permettent de situer ce personnage à l'époque de la lutte entre Goa et La Tenritatta, Arung Palakka, pour qui le peuple de Siang prit parti (résurgence de l'ancienne rivalité avec Goa) — soit vers 1660-1669. L'allusion à Pariaman implique que I Johoro' dut y accompagner La Tenritatta dans son expédition de 1666 au service de la V.O.C.

Son successeur fut le *lo'mo* I Bodo surnommé I Bété-Bété, parce que là où il se trouvait les poissons *bété*² se multipliaient. C'est sous son règne que Haji Kullé place la venue de Malaisie d'un homme brave et influent qu'on appelait Encé' Antong. Les notables du pays, raconte-t-il, voulaient le choisir pour *karaéng*, mais le peuple s'y opposa car il n'était pas d'ascendance princière.

On pense, bien sûr, à Antonio de Paiva, qui, venant de Malaka, s'exprimait habituellement en langue malaise et que l'on pourrait tout naturellement avoir qualifié de "Malais". Après quatre siècles, il n'y aurait rien d'étonnant que la mémoire collective datât sa visite de façon erronée. Cependant, Goedhart nous informe de son côté que, dans la première partie du XIX^e siècle, les Hollandais voulurent mettre à la tête de Pangkajé'né', un Malais de Makassar, nommé Encé' Wangkang, ce à quoi le peuple s'opposa vivement. Le parallèle est frappant. Cependant, Haji Kullé a bien dit Antong, et la coïncidence est vraiment trop troublante: c'est là une énigme qui devra un jour ou l'autre être résolue.

Quoiqu'il en soit, les données portugaises et les sources écrites locales concourent à nous montrer Siang en 1544 comme un Etat sur son déclin. Son influence s'étendait encore sur certaines régions éloignées, comme Mandar,²⁷ mais d'autres, comme *Durate*, secouaient son autorité, qu'il ne conservait sur ses vaisseaux proches que par des guerres incessantes. Il gardait encore son rôle de centre commercial, mais c'était sans doute surtout par la force de l'habitude. Déjà l'entrée des bateaux d'un certain tonnage était rendu difficile par l'envasement, et au large ils n'avaient aucun abri. D'où sans doute le déplacement ultérieur du chef-lieu à Barasa'. Plus tard, sous le règne de Tunipalangga, les marchands malais

²⁷ Mandar passera sous l'influence de Goa à l'époque de Tunipalangga.

iraient s'installer à Goa, mais dès 1544 celui-ci menaçait sans doute déjà de succéder à Siang comme principal centre commercial de la région.

Les gens de Siang qui devaient noter cette évolution avec amertume ne se faisaient pas faute — piètre consolation — de dire à Paiva que Goa, dont l'étoile militaire commençait à monter, avait autrefois dépendu d'un de leurs vassaux. Rien de tel n'apparaît dans la chronique de Goa, ce que l'on peut comprendre comme témoignant d'un souci de ne pas souligner les débuts peu glorieux d'un Etat devenu plus tard le plus puissant de la Péninsule. Ce qui est certain, c'est que les premières cartes portugaises, vraisemblablement établies, nous l'avons vu, d'après des données de 1534, ignorent Goa au profit de Tallo'.

Si on en croit leurs chroniques, Tallo' et Goa s'étaient scindés à la fin du XVe siècle, et l'on doit comprendre que Tallo' avait alors la meilleure position économique. Mais l'un et l'autre n'étaient encore que de petits Etats, et si Siang était à cette époque encore le pouvoir dominant sur la côte ouest et dans le pays makassar, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'ils s'en soient reconnus les vassaux. Le déclin commercial de Siang leur permit sans doute de reprendre bientôt leur liberté d'action. Déjà en 1511, Goa s'attaquait à Garassi', port fréquenté par les navigateurs étrangers puisque connu des cartes portugaises (Wolhoff et Abdurrahim, *Goa*, p. 22).

Au cours d'une guerre qui pourrait donc avoir eu lieu vers 1530, Goa fut attaqué par Tallo' et ses alliés de Maros et Polombangkéng, mais sortit victorieux de l'épreuve. A la suite de quoi Goa et Tallo' conclurent un accord d'union perpétuelle spécifiant, entre autres, que les souverains de Tallo' seraient désormais premiers ministres (*baligau'*) des souverains de Goa (*Ibidem*). Combinaison qui devait se révéler particulièrement efficace, les karaéng de Goa dirigent les opérations militaires, dont on a vu plus haut la suite de succès après 1530, tandis que les karaéng de Tallo' orientaient la politique générale.

Lorsque les Portugais vinrent à Célèbes en 1545, ce ne fut sans doute pas un hasard s'ils baptisèrent le karaéng de Tallo', I Mapatakangkang-tana²⁸ Tuménanga ri Makoayang (qu'Eredia qualifie d' "Empereur de *Macaçar*") et non celui de Goa, ou son fils, Manrio Gau' Tunipalangga, pourtant déjà connu pour ses succès militaires.

Le *Lontara' sukku'na Wajo'*, grosse compilation faite au XVIIIe siècle des principales Chroniques de Célèbes-Sud, raconte que Tun-

²⁸ On orthographie parfois son nom I Mappatakana (cf. Abdurrazak, *Gowa*, p. 13).

palangga ne manquait pas de sympathie pour la religion chrétienne (*agama yésuite!*) mais qu'il hésitait à s'engager. Il aurait confié aux Portugais un de ses enfants pour qu'ils l'intruissent dans cette foi.²⁹

Le deuxième *baligau'* de Goa fut le prince de Tallo', I Mallingkaang Daéng Mannyonri Tuménanga ri Agamana, dont le long règne s'étend de 1593 à 1636. C'est sans nul doute lui qu'Eredia appelle La *Njanribot* ("fils du *Caraém Talot*, Don João, Empereur de *Macaçar*"). La fortune économique et politique de Makassar, c'est à lui sans conteste (ainsi qu'à son fils et successeur, Karaéng Pattingalloang) qu'il faut l'attribuer. C'est lui, on le sait, qui après mûre réflexion (témoin ses visites au vieux et sage Arung Matoa de Wajo', To U'dama; Noorduy: *Wadjo'*, pp. 88-90 et 259-263) et peut-être une dernière tentative pour recevoir des missionnaires chrétiens de Malaka (Wessels: *Missie*, p. 130) décida de passer à l'Islam. Mais déjà lorsque Eredia écrivait son livre sur la "*Khersonèse d'or*", vers 1600 (Eredia: *Khersonèse*, p. 228) il le considérait comme musulman.

C'est avec lui que les premiers visiteurs hollandais entrèrent en rapport, le regardant eux aussi comme le véritable souverain.

Mais nous arrivons ici à une nouvelle période de l'histoire de Makassar et de Célèbes-Sud, pour laquelle les sources étrangères, essentiellement néerlandaises, atteignent une abondance et une sûreté incomparables avec les précédentes.

BIBLIOGRAPHIE

Abdurrazak Daéng Patunru

Gowa. *Sedjarah Gowa*, Jajasan Sulawesi Selatan dan Tenggara, Makassar, s.d. (1969).

Abendanon, Christian

Voyages. Voyages géologiques et géographiques à travers la Célèbes Centrale, 3 vol., La Haye, 1918.

Arthus, Gotard

Verhoeff. *Supplementum nonae partis Indiae Orientalis, hoc est continuatio prioris itineris sive navigationis, ab hollandis et seelandis in Indiam Orientalem; sub admirale Petro Guilhelmo Verhuffio, cum novem maiorum et quatuor minorum navium classe, ab anno 1607 usque ad annum 1612 peractae*, in série des "Petits Voyages" édités par J. Th. et J. Israel de Bry, Francfort, 1613.

²⁹ Communication personnelle du Prof. Andi' Zainal Abidin Farid. Ce lontara' fait aussi allusion au fait que les Portugais emmenèrent deux jeunes princes de Siang vers le pays "franc".

- Barros, João
Decadas. *Da Asia e ... dos feitos, que os Portuguezes fizeram no descubrimento, e conquista dos mares e terras do Oriente*, Decada IV, nouvelle édition, Lisbonne, 1777, vol. 8.
- Bassett, D. K.
English trade. "English trade in Celebes, 1613-1667". *JMBRAS*, XXXI, 1, 1958, p. 1-39.
- Camus, A. G.
Mémoire. *Mémoire sur la collection des Grands et Petits Voyages*, Paris, an XI (1802).
- Couto, Diego de
Decadas. *Da Asia e dos feitos, que os Portuguezes fizeram no conquista e descubrimento das terras e mares do Oriente* (suite des *Decadas* de Barros), Decada V, parte dua, nouvelle édition, Lisbonne, 1779, Vol. 11.
- Cortesão, Armando, et Teixeira
Monumenta. *Portugaliae Monumenta Cartographica*, Lisbonne, 1968.
- Crawfurd, John
Dictionary. *A descriptive dictionary of the Indian Islands and adjacent Countries*, Londres, 1856.
- Dühr, Georg Frederik
Goudmynen. "Berigt aangaande de Goudmynen op de kust van Celebes". *VBG*, III, 1824, p. 105-116.
- Eredia, Manuel Godinho de
Description. "Eredia's Description of Malacca, Cathay and Meridional India", translated from the Portuguese with notes by J. V. Mills. *JMBRAS*, VII, 1, 1930, p. 1-213.
Khersonese. "Report on the Golden Kersonese" (traduction J. V. Mills). *JMBRAS*, VII, 1, 1930, p. 227-257.
- Goedhart, O. M.
Pangkadjene. "De Inlandsche rechtsgemeenschappen in de onderafdeeling Pangkadjene (1920)" in *Adatrechtbundels, bezorgd door de Commissie voor het adatrecht en uitgegeven door het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië*: XXVI, Borneo, Zuid-Celebes, Ambon enz., La Haye, 1933, p. 179-200.
- Jacobs, Hubert
Christianity. "The first locally demonstrable Christianity in Celebes, 1544". *Studia*, Lisbonne, 17, 1966, p. 251-305.
Conversions. "Conversions in the country of Macassar in a Paris imprint of 1546". *Euntes docete*, Rome, XXI, 1968, p. 571-585.
- Jourdain, John
Journal. *The Journal of ... 1608-1617. Describing his experiences in Arabia, India and the Malay Archipelago*, édité par William Forster, Hakluyt Society, 2ème série, XVI, Cambridge, 1905.

Kern, R. A.

La Galigo. Catalogus van de Boegineesche, tot den I La Galigo-cyclus behoorende handschriften der Leidsche Universiteitsbibliotheek, alsmede van die in andere Europeesche bibliotheken, Leiden, 1939.

Letters received

Letters received by the East India Company from its servants in the East, transcribed from the original correspondence series of the India Office Record, vol. 1 (1602-1613), Introduction par Frederick Charles Danvers, Londres 1896.

Matelief

"Historisch Verhael van de treffelycke Reyse, gedaen naer de Oost Indien ende China met elf Scheppen, door den Manhaften Admirael Cornelis Matelief de Ionge, in den jaren 1605, 1606, 1607 ende 1608", *BEV*, II, 13.

Matthes, Benjamin Frederik

Boegineesch Woordenboek. *Boegineesch-Hollandsch Woordenboek met Hollandsch-Boegineesche woordenlijst en verklaring van een tot opheldering bijgevoegden ethnographischen atlas, La Haye, 1874.*

Makassaarsch Woordenboek. *Makassaarsch-Hollandsch Woordenboek met Hollandsch-Makassaarsche Woordenlijst, opgave van Makassaarsche plantennamen, en verklaring van een tot opheldering bijgevoegden ethnographischen Atlas, Amsterdam, 1859.*

Meilink-Roelofs, M. A. P.

Asian Trade. Asian trade and European influence in the Indonesian Archipelago between 1500 and about 1630, La Haye, 1962.

Noorduyn, Jacobus

Historical writing. "The origins of South Celebes historical writing" in Soedjatmoko et al., An introduction to Indonesian historiography, Ithaca (New York), 1965, p. 137-155.

Islamisering. "De islamisering van Makassar". BKI, CXII, 1956, p. 247-266.

Wadjo'. Een achttiende eeuwse Kroniek van Wadjo'. Buginese historiografie, La Haye, 1955.

Pelras, Christian

Fouilles. "Les fouilles et l'histoire à Célèbes-Sud". Archipel 3, 1972, p. 205-212.

Philippe de la Très-Sainte Trinité (R. P.)

Voyage. Voyage en Orient du . . . , carme deschaussé, où il décrit les divers succez de son Voyage, plusieurs Régions d'Orient, leurs Montagnes, leurs Mers & leurs Fleuves, la chronologie des Princes qui y sont dominés, leurs Habitants tant chrétiens qu'infidèles, les Animaux, les Arbres, les Plantes, & les Fruits qui s'y trouvent & enfin les Missions des Religieux qui y ont esté fondées, & les divers Euenemens qui y arrivèrent, Lyon, 1669.

Pigeaud, Théodore G. Th.

Java. *Java in the XIVth Century. A Study in cultural history. The "Nāgarakṛtāgama" by Rakawi Prapañca of Majāpahit, 1365 A.D., La Haye, 5 vol., 1960-1963.*

Pires, Tomé

Suma. *The "Suma Oriental" of Tomé Pires: an account of the East, from the Red Sea to Japan, written in Malacca in 1512-1515, traduite et éditée par Armando Cortesão, Londres, Hakluyt Society, 1944.*

Sá, Arturo Basilio de

Insulindia. *Documentação para a história das Missões do Padroado Português do Oriente: Insulindia*, Lisbonne, Agencia Geral do Ultramar, vol. I (1506-1549), 1954; vol. II (1550-1562), 1955; vol. III (1563-1567), 1956; vol. IV (1568-1579), 1956; vol. V (1580-1595), 1957.

Van Soldt

"Verhael ende Journael van de Voyagie gedaen van Bantam, naer de Custe van Choromandel, ende andere quartierien van Indien, door den Opper-Coopman Paulus van Sol (dt), in den Jaere 1605, 1606, 1607, 1608" in "Beschrijvinghe vande tweede Voyagie, ghedaen met 12 scheppen, onder den Heer Admiraal Steven van der Hagen, etc. *BEV*, II, 12, p. 40-91.

Souza, Francisco de

Oriente. *Oriente conquistado pelos Padres da Companhia de Jesus da Provincia de Goa, ordenada pelo Padre Francisco de Souza, religioso de mesma Companhia, 1697; 2ème édition, Bombay, 1881.*

Tiele, P. A.

Europeërs. "De Europeërs in den Maleischen Archipel". *BKI*, XXVII, 1879, p. 1-69 (deuxième partie: 1541-1555); p. 395-482 (quatrième partie: 1556-1578).

Tweede Schipvaerd

"Kort ende waerachtigh verhael van de tweede Schipvaerd by de Hollanders op Oost-Indien ghedaen, onder den Heer Admiraal Iacob van Neck, getogen uyte het Journael van Roelof Roelofsz, vermaender op 't Schip Amsterdam, ende doorgaens uyt andere schrijvers vermeerdert", *BEV*, I, 7.

Urdaneta, Andrés de

Relaciones. "Relaciones del viaje hecho a las islas Malucas o de la Especieria por la Armada a los ordenes del Comendador Garcia Jofre de Loaysa", in *Coleccion de documentos ineditos relativos al descubrimiento, conquista y organizacion de las antiguas posesiones españolas en América y Oceanía, sacados de los Archivos del Reino, y muy especialmente del de Indias, por D. Luis Torres de Mendoza*, Madrid, Tome V, 1866.

Waerwijck

"Historische Verhael vande Reyse gedaen in de Oost-Indien, met 15 Scheppen voor Reckeninghe vande vereenichde Gheoctroyeerde Oost-Indische Compagnie, onder het beleydt vanden Vroomen en Manhaften Wybrandt van Waerwijck, als Admiraal, ende Sebaldt de Weert, als Vice-Admiraal, ut de Nederlanden ghevaeren in den Iare 1602", *BEV*, I, 11.

Wessels, C.

Missie. "De Katholieke missie in Zuid Celebes, 1525-1668". *Het Missiewerk*, XXVIII, 1949, 1, p. 65-82, 129-144.

Wicki, Joseph

Documenta Indica: Monumenta Societatis Jasu a patribus eusdem Societatis edita, Rome, Vol. I (1540-1549), 1948; II (1550-1553), 1950; III (1553-1557), 1954; IV (1557-1561), 1956; V (1561-1563), 1958; VI (1563-1566), 1960; VII (1566-1569), 1962; VIII (1569-1573), 1964.

Wolhoff, G. J. et Abdurrahim

Goa. "Sedjarah Goa". *Bingkisan Jajasan Sulawesi Selatan dan Tenggara*, A, 1, Makassar, s.d. (1960).

Zainal Abidin (Andi)

Lontara. "Notes on the lontara' as historical sources", *Indonesia*, 12, 1971, p. 159-172.

ABRÉVIATIONS

- BEV = *Begin ende Voortgangh der Vereenigde Nederlantsche Geoctroyeerde Oost-Indische Compagnie . . . door Inwoonderen der selviger Provintien derwaerts gedaen. Allesmet behoortijcke Beschrijvingen, Kaerten en Kopere Plaeten, Alsmede Tafels of Registers Verrijckt ende ten dienst van alle Liefhebbers in't licht gebracht*, 2 vol., Amsterdam, 1646 (Il existe une édition française quelque peu condensée de cet ouvrage: *Recueil des Voiages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales formées dans les Provinces Unies des Païs Bas*, Amsterdam, 1705).
- BKI = *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde (van Nederlandsch-Indië)*, uitgegeven door het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde (van Nederlandsch-Indië).
- JMBRAS = *Journal of the Malayan Branch, Royal Asiatic Society*.
- VBG = *Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*.
- VKI = *Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde*.